

**L'ARCHITECTURE
AU SERVICE DU
TRAVAIL DU SEXE**

Louise Plassard

Tutrice de master: Meriem Chabani

Responsable du département: Javier Fernandez Contreras

Master en Architecture d'intérieur

MAIA, HEAD

Thèse de master

Février 2022

Femme

À tous mes Amants,
présents et futurs

Je dis Aube
Ma douche est l'oiseau du sommeil
À minuit mes mains se déplient
De leur chrysalide charnelle
Un rêve obscur jaillit
Les fruits de mes seins éclatent
Et répandent leurs graines
Pour féconder la terre
Et consteller le vent
Je suis l'Unique
Indivisible
Et multiple
Je renais chaque nuit
Sculptée par vos caresses
Et guide vos visages
Vers de secrets univers
Méduse au corps de soleil
Où vous brûlerez vos ailes
Venez goûter à ma chair
Pareille à la grenade
Je vous donnerai l'oubli
Qui vous rendra éternels.

Grisélidis Réal

TABLE DES MATIERES

7

Remerciements	9
Liste des illustrations	11
Liste des abréviations	15
Résumé	17
Préambule	18
Introduction	20
I - HISTOIRE SPATIALE DU TRAVAIL DU SEXE	23
Courants de pensée	25
«Sex work is work»	27
«Le plus vieux métier du monde»	31
Situation contemporaine	54
Situation suisse	66
II - SITUATION CONTEMPORAINE A GENÈVE	65
Etudes de cas	69
Salon de massage, Vénusia, Genève	71
Salon de massage, Féлина, Genève	95
TdS, Genève	105
III - CONCLUSION	117
Nouvelles typologies	
IV - ANNEXES	125
Transcription des entretiens	127
Bibliographie	159

Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier ma tutrice Meriem Chabani, qui, tout le long de l'écriture, a su m'orienter vers une recherche toujours plus précise et pertinente. Je remercie aussi ma sœur, Margot, pour sa relecture et ses commentaires, Anna, et aussi mes amis du master, dont Patrycja et Thibaut, pour leurs précieux conseils. Mes ami.e.s, mes colocataires et ma famille, à qui j'en ai parlé pendant des mois. J'aimerais aussi remercier les TdS qui m'ont expliqué les spécificités du métier et l'Aspasie pour leurs explications et la proposition de projet.

Du chapitre I – HISTOIRE SPATIALE DU TRAVAIL DU SEXE « Le plus vieux métier du monde »

Fig. 1 : Inconnu.e. *Entrée au Temple d'Aphrodite, Corinthe*.
Photographie. Grèce

Fig. 2 : Raddato, Carole. *Chambre d'un lupanar trouvé lors de fouilles à Pompéi*. 2014. Photographie. Grèce

Fig. 3 : Valère, Maxime. Peintre. *Scène d'étuves*. c. 1475.
Enluminure sur parchemin. Bruges

Fig. 4 : Beuckelaer, Joachim. Peintre. *Bordel*. 1562.
Huile sur toile. Antwerp

Fig. 5 : Fortier, Claude-François. Graveur. *Mode du jour n°5: Le sérail en boutique*. 1800. Estampe. Paris

Fig. 6 : Inconnu.e. *Maison de la Grenelle, Boulevard de la Grenelle*. c. 1900. Plans. Paris

Fig. 7 : Mas, Louis. Architecte. *Le Sphinx*. c.1900. Plans. Paris

Fig. 8 : Atelier Kontrast. Architectes. *Salle du personnel*, 2018,
Photographie. Berlin

Du chapitre II – SITUATION CONTEMPORAINE À GENÈVE

Fig. 1: Plassard, Louise. *Plans 1 :10'000 Genève, avec lieux du tds*. Illustration. 2022. Genève

« Études de cas »

Étude de cas 1 – Salon de massage Vénusia, Genève

Fig. 1 : Plassard, Louise. *Plans 1 :1'000 Genève*.
Illustration. 2022. Genève

Fig. 2 : Plassard, Louise. *Plans rdc et 1er, disposition des pièces*. Illustration. 2022. Genève

Fig. 3 : Plassard, Louise. *Plans rdc et 1er, parcours TdS-Client.e*. Illustration. 2022. Genève

Fig. 4 : Plassard, Louise. *Vue de la salle commune.*

Illustration. 2022. Genève

Fig. 5 : Plassard, Louise. *Vue du fumoir.*

Illustration. 2022. Genève

Fig. 6 : Plassard, Louise. *Vue de la chambre asiatique.*

Illustration. 2022. Genève

Fig. 7 : Plassard, Louise. *Vue de la chambre miroirs.*

Illustration. 2022. Genève

Fig. 8 : Plassard, Louise. *Vue de la chambre châlet.*

Illustration. 2022. Genève

Fig. 9 : Plassard, Louise. *Vue de la chambre camionneur.*

Illustration. 2022. Genève

Fig. 10 : Plassard, Louise. *Vue du couloir.*

Illustration. 2022. Genève

Fig. 11 : Plassard, Louise. *Vue des loges.*

Illustration. 2022. Genève

Étude de cas 2 – Salon de massage Féline, Genève

Fig. 1 : Plassard, Louise. *Plans 1 :1'000 Genève.*

Illustration. 2022. Genève

Étude de cas 3 – Entretiens

Fig. 1 : Collectif occasionnel. *Argent Facile.* 2022.

Affiche. Genève

Fig. 2 : Quickhoney. *Le bordel parfait.* 2020.

Illustration pixellisée. Berlin

Liste des abbréviations

TdS : Travailleur.euse du sexe

tds : travail du sexe

Quelle architecture pour le travail du sexe ? Cette activité prend lieu dans une grande variété d'espaces, allant de la rue au salon, en passant par le domicile ou à l'hôtel. Il s'agit, de tout temps, d'une composante de nos villes. Ses expressions spatiales révèlent nos organisations sociales et nos politiques publiques. L'architecture de la maison close est le reflet des réglementations, mais également d'un marché de l'offre et de la demande, et de la vision de ses propriétaires. Elle peut se parer de vitrines, se révéler à la rue et jouer sur une grande transparence, comme se rendre totalement opaque et imperméable. L'architecture a un impact immédiat et intériorise les conditions des travailleur.euse.s du sexe.

Avec ce travail je cherche à découvrir les lieux du travail du sexe à Genève et leurs organisations spatiales. Dans un premier temps, j'examine les courants féministes contemporains afin de clarifier la position que j'adopterai tout au long de ce travail. J'examine l'histoire du travail du sexe à travers les formes spatiales qui l'ont accompagné selon les lieux et les époques.

Je me penche ensuite sur la situation à Genève, à travers 3 études de cas. C'est l'opportunité, à travers des entretiens menés avec les premièr.e.s concerné.e.s, de dégager un horizon désirable pour la conception d'un lieu pensé au service des TdS, pour l'exercice du tds. L'ambition de mon travail est de penser des espaces qui puissent être le support du glissement sémantique de la personne "prostituée" à la "travailleuse", être sujet.t.e non objet. Actif.v.e

Préambule

Le travail du sexe recouvre des réalités multiples et est un sujet éternel dans les débats sociaux. L'usage du terme travail du sexe ou de prostitution marque le positionnement que l'on se fait sur celui-ci. En effet sur le thème de la prostitution, les débats s'enflamment, chacun.e se fait sa propre représentation et plusieurs courants de pensée s'opposent.

Étymologiquement la *prostitution* vient du latin :
prostituere: exposer au public

Lat. *prostituere*, *prostituere*, proprement exposer,
de *pro*, en avant, et *statuere*, placer

D'après la définition du Larousse, *se prostituer*¹ signifie :

- 1.«Se livrer à la prostitution, faire commerce de son corps»
2. «Faire un usage indigne de son talent, de ses capacités, s'avilir ; accepter des compromissions pour de l'argent. »

1 Larousse, "prostitution", 12.10.2021, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/prostitution/64497>

Dès le début la prostitution a été pensée comme quelque chose de “placé en avant”, donc de visible. On peut imaginer qu’elle l’était tant au niveau spatial et géographique que socialement.

D’après les définitions de plusieurs dictionnaires français, la prostitution est presque toujours connotée négativement. Le terme « travail du sexe » permet donc aux différentes associations et collectifs d’asseoir la légitimité de cette activité, de l’inscrire au code du travail, de la déstigmatiser et de montrer la diversité des services déployés. Il permet aussi d’obtenir des droits que ces personnes n’auraient pas autrement.

Aussi connoté négativement dans le langage courant, le terme “pute” ou “putain” est utilisé par certain.e.s travailleur.euse.s du sexe dans un but de réappropriation. Dans ce travail j’utiliserai le terme travail du sexe ou encore tds et pour parler des personnes travaillant dans ce domaine, les travailleur.euse.s du sexe ou encore TdS.

Je considère que l’accepter comme profession, en faisant la différence entre le travail consenti et le travail forcé, permet de légitimer les personnes le faisant par choix et ainsi leur enlever le stigma de leur activité.

Introduction

Le travail du sexe ne m'est pas directement lié, ni personnellement ni via des connaissances. Je m'y suis intéressée en écoutant des podcasts à ce sujet, en lisant et en participant à des événements de lutte féministe.

Activité légale à Genève et en Suisse, le travail du sexe est invisibilisé et reste stigmatisé. Avec ce travail de master, j'aimerais comprendre : Quel est ce métier, Où s'exerce-t-il ; Quelles sont ses infrastructures ? Une grande majorité des personnes l'exerçant sont une population féminine et migrante. Le travail du sexe cristallise des luttes de genre et de migration et est une question fondamentalement féministe.

Problématique

L'architecture peut-elle se mettre au service des travailleur.euse.s du sexe ? C'est ce que j'examinerai au sein de cette étude, en m'intéressant à l'aménagement des lieux de travail et du design d'objets, à la recherche de dispositifs spécifiques dont iels peuvent bénéficier.

Ce mémoire est réalisé grâce à des entretiens avec les premier.ère.s concerné.e.s et à des études de cas qui me permettront d'analyser les lieux spatialement.

La recherche que j'entreprends avec ce travail vise aussi à éclairer sur le travail du sexe à Genève ; brièvement sur ses acteur.ice.s, les conditions de travail et les tenancier.ère.s mais plus particulièrement sur les lieux où il est exercé. Dans le but d'établir des plans de ces endroits pour en comprendre le fonctionnement et essayer de répondre à certaines problématiques spatiales les concernant.

Une géographie des lieux du travail du sexe me permettra aussi de découvrir quels sont les rapports entre la ville et le tds, à travers les lieux formels (salon, centre érotique) et informels (rue, espaces publics). Aussi, quels rapports de force influencent spatialement les lieux du tds.

Histoire spatiale du travail du sexe

Dans les courants féministes, deux courants majeurs s'opposent. Il y a les féministes dites radicales, du type **abolitionniste**, qui dénoncent la prostitution comme une forme d'esclavagisme des femmes. Le fait de la tolérer permet de l'institutionnaliser, donc ancre la soumission des femmes comme objets sexuels dans la société patriarcale. Les prostitué.e.s sont considéré.e.s comme des victimes. Ce courant accepte néanmoins la prostitution dans la sphère privée mais non dans la sphère publique. De ce courant découle le **néo-abolitionnisme**. Aussi appelé Nordic model ce courant vise à punir les client.e.s et rend l'acte d'acheter une prestation sexuelle illégal mais l'acte d'en vendre légal. Un de ses sous-courant est le **prohibitionnisme**, considéré comme encore plus radical ce courant revendique les mêmes arguments mais entend supprimer toutes activités liées au travail du sexe (dans la sphère publique comme privée). L'acte de vendre des services sexuels tout comme l'acte d'en acheter sont illégaux.

À l'opposé, il y a un courant dit **libertaire** qui considère que l'exercice de la prostitution est légitime et vise à promouvoir les droits des personnes l'exerçant. Il différencie le travail du sexe (consenti) avec la traite d'êtres humains (forcée).

Dans ce courant il y a le **réglementarisme** : système apparu au XIXe siècle en France qui se dénomme aussi système de tolérance. C'est une forme de contrôle étatique de la prostitution. Il s'est ensuite répandu dans toute

l'Europe au XIXe siècle. Les prostituées sont enregistrées à la préfecture de police puis soumises aux règles des tenancières dans les maisons de tolérance. Celles. eux qui ne s'enregistrent pas sont prénommées les « in-soumises » et sont traquées par la police. Ce système est très punitif et patronisant envers les personnes exerçant ce métier mais ne l'est pas envers les proxénètes.

De ce courant est né le **Néo-réglementarisme** : ce courant est contre *l'abolitionnisme* car le trouve moralisant et infantilisant et suit le **réglementarisme** dans le sens où l'exercice y est toléré et encadré par l'État. Iels prônent la légalisation de la prostitution et son acceptation en tant que profession libérale. Les travailleur.se.s du sexe peuvent accéder aux mêmes droits sociaux que les travailleur.se.s indépendant.e.s. C'est ce système même qui est appliqué en Suisse. En Europe, les Pays-Bas, l'Autriche, l'Allemagne ou encore la Grèce suivent aussi un système réglementariste.

De ces deux grands courants se détache un troisième, plus récent: La **décriminalisation**. Instauré dans un seul pays du monde; la Nouvelle-Zélande - ce système différencie aussi le travail du sexe (consentant) et la traite (forcée). L'idée est d'éviter un contrôle par l'état de la prostitution et un fichage des personnes prostituées. C'est une abrogation des lois interdisant la prostitution. Ce système permet selon elles.eux de déstigmatiser les TdS en rendant leur activité une profession libérale quelconque. Ce courant est porté par l'ONG Amnesty International, de nombreux.se.s TdS et et par l'IUSW (International Union of Sew Workers).

Le terme *tds* est arrivé en France en 2009 avec l'apparition du STRASS (Syndicat du travail sexuel). En anglais, le terme « sex work » est apparu plus tôt, c'est l'autrice Carol Leigh, une féministe pro-sexe américaine, qui l'emploie pour la première fois dans un interview dans un but de légitimation :

“The word prostitute was tarnished, to say the least. In fact, ‘prostitute’ is another euphemism... The concept of sex work unites women in the industry – prostitutes, porn actresses and dancers – who are enjoined by both legal and social needs”²

Dans *Les luttes des putes*, Thierry Schaffauser, un travailleur du sexe, militant des droits des TdS et écrivain, défend un système décriminalisant.

« Nous avons plutôt tendance à penser que tout travail est exploitation, qu'il soit sexuel ou non. Reconnaître le travail sexuel comme un véritable travail permettrait au contraire de mieux lutter contre cette exploitation et ces violences. »³

2 C. Leigh, “Inventing Sex Work,” in *Whores and Other Feminists*, Routledge, 1997, pp. 225–231

3 T. Schaffauser, “Les luttes des putes”, La Fabrique Editions, 2014

Dans leur livre *Revolting Prostitutes*, Juno Mac et Molly Smith débattent sur quel système politique serait le plus adapté au travail du sexe.

Elles défendent un système décriminalisant à l'image de la Nouvelle-Zélande, mais vont encore plus loin et arguent que ce système stigmatise encore les TdS dans certains points. D'après elles, criminaliser l'achat d'un service, donc par extension les client.e.s, met en danger les TdS car même si ayant le droit d'exercer, iels sont obligé.e.s de prendre des mesures pour se cacher pour voir leurs client.e.s. Ce processus d'invisibilisation est dangereux car iels sont obligé.e.s de se rendre à l'écart des villes ou dans des lieux non surveillés. S'il y a un problème, iels se retrouvent face à elles.eux-mêmes.

Juno Mac et Molly Smith discutent aussi de deux courants de pensée féministes. Les *sex-positives* et les *pro-carcéral* féministes. Les premières prônent le fait que l'acte de se prostituer peut être une profession épanouissante et socialement utile, et les secondes, à l'opposé, défendent le fait que l'accepter renforce le patriarcat.

Mac et Smith entendent que la prostitution peut être un métier épanouissant et utile mais malheureusement ne concerne qu'une part infime des personnes se prostituant ; les "high-end". Elles expliquent que cette vision ne représente pas la réalité du tds et que beaucoup de TdS préféreraient s'épanouir dans d'autres domaines. Mac et Smith parlent aussi du fait que les pays qui ont légalisé la pratique n'ont pas forcément fait beaucoup pour améliorer ses conditions d'exercice :

“Un système légalisant sépare en fait les travailleurs du sexe “légitimes”, plus privilégiés, de ceux qui sont plus marginalisés, tout en donnant aux propriétaires et aux gérants de maisons closes d’avantage de pouvoir sur leurs employés.”⁴

Dans son livre *Bagarre érotique*⁵, Klou, Artiste et TdS belge, explique la différence en travail forcé et traite. Klou fait le parallèle avec l’industrie du textile. Dans l’industrie du textile il y a certes de l’exploitation mais pas seulement. Vouloir abolir le travail du sexe est comme vouloir abolir toute l’industrie textile car il y a des cas d’exploitation.

Dans une société où tout est basé sur des échanges monétaires, vouloir monnayer un échange sexuel n’est qu’une prolongation du capitalisme. Sur ce sujet, Paola Tabet, anthropologue italienne et figure de proue de l’anthropologie féministe ainsi que du féminisme matérialiste, défend la thèse suivante : il existe tout un continuum de relations sexuelles « de service » données par les femmes aux hommes qui se compensent par un apport économique (dot, cadeau, etc.)

La prostitution dans cet ensemble n’est qu’une forme en plus. Du même type que le mariage ou les fiançailles.

4 Mac & Smith, “Revoluting Prostitutes: The Fight for Sex Workers’ Rights”, 2018

5 Klou, “Bagarre érotique”, Editions Anne Carrière, 2022

« Il n'y a pas une opposition binaire entre mariage et prostitution, mais plutôt toute une série de relations différentes, et qu'il est possible d'établir un continuum, c'est-à-dire une série variable d'éléments communs aux différentes relations et une série d'éléments qui les différencient. »⁶

6 Mathieu Trachman, « La banalité de l'échange. Entretien avec Paola Tabet », Genre, sexualité & société [En ligne], Automne 2009

Dans ce chapitre je vais m’intéresser au lien entre la planification de la ville et les lieux de prostitution (féminins et européens).

Les premières traces d’échange monétaire contre un service sexuel remontent aux premières civilisations, en Mésopotamie, à l’Antiquité, puis du Moyen-Âge jusqu’aujourd’hui. À toutes les époques, la prostitution a été jugée à l’encontre des mœurs mais nécessaire au “bon comportement des hommes.”

Au V^e siècle av. JC. Solon, initiateur de la démocratie athénienne, décide de retirer les femmes dévouées sexuellement aux Dieux des temples sacrés (temples de l’amour) *Fig.1* pour les déplacer dans des maisons publiques, profanes, qui apporteront de l’argent à l’État. Les maisons closes en Grèce sont appelées dicterions. Elles sont sous la protection de Vénus et sous la surveillance de la municipalité. Au départ, elles sont situées dans les ports et sont destinées aux marins. Les courtisanes étaient dénommées de différentes manières suivant leurs activités et les lieux dans lesquels elles exerçaient.

“À côté des prostituées classiques appelées palaques, on trouvait les hétaires, des filles dont le métier consistait à « charmer les hommes » par la musique, le chant et la danse. L’obole des clients étaient encaissée par les tenanciers, les pornothropos, sans que la société n’y voie d’indignité”⁷

Philémon, un comique grec, dit aussi :

“Ô Solon, tu es devenu bienfaiteur de la nation! Dans de telles maisons d’amour, tu n’as songé qu’à la santé et à la paix du peuple ! En plaçant dans certains temples des femmes que tu as achetées pour le besoin des hommes et qui, par leur condition, sont tenues d’accorder leurs faveurs à tous ceux qui les paient, tu as prévenu des maux très graves et des désordres inévitables !”⁸

Sous-entendant que sans prostituées les hommes devaient s’adonner à des violences sexuelles envers les femmes.

Dans son *Traité d’architecture*, Vitruve écrit :

“Le temple de Vénus Fig. 1 ne pouvait être placé qu’en dehors des murs et auprès des portes de la ville, afin que l’éloignement de ce temple ôta aux jeunes gens le plus d’occasions possible de débauche, et fut un motif de sécurité pour les mères de famille.”⁹

Le monopole des dictérions publics ne dura pas et peu à peu des dictérions privés s’implantèrent dans la ville et de plus en plus près du centre-ville.

8 Philémon, -360 av. J.C.

9 P. Dufour, “Histoire de la prostitution chez tous les peuples du monde de l’Antiquité la plus reculée jusqu’à nos jours”, Séré, 1851

À Rome les maisons closes se nomment les **lupanars**, d'après le surnom donné aux prostituées ; les **lupas** : les louves. Elles étaient des prostituées de milieu social pauvre, comme celles qui exerçaient sous les passages voutés ; les **fornix** et qui s'appelaient les **fornicatrix**. **Forniquer** vient donc d'un élément architectural, la voute. Il y avait aussi les racoleuses de rue ; les **circulatrix**.

Les prostituées qui étaient dans des classes sociales supérieures se prénommaient les **meretrix**, spécialisées dans l'**ars amatoria** ; l'art de l'amour. Elles étaient des artistes et maîtrisaient la musique, la danse et le chant.

À Pompéi, des fouilles archéologiques ont permis de retrouver 25 lupanars. Un édifice **Fig.2** dédié à la prostitution a été restauré et on pouvait s'y rendre grâce aux phallus gravés sur les trottoirs marquant le chemin.

« C'étaient des pièces sans fenêtres, il y avait des lits en pierre et ces lieux étaient décrits comme des lieux sales, humides et chauds »¹⁰ Ibid.

Ce bâtiment est sur deux étages et compte 15 pièces. L'étage du bas était réservé pour les classes sociales basses et celui du haut pour la haute société.

C'est pour cela qu'il y avait deux entrées ; une au rez-de-chaussée et une qui donnait directement sur un escalier menant au 1er, afin d'éviter que les différentes classes

ne se croisent. Il y avait aussi des sorties à l'arrière du bâtiment (porte dérobée), pour assurer que les clients ne se croisent pas. Les couloirs étaient recouverts de dessins érotiques. Ces derniers permettaient de faire monter le désir mais aussi d'informer sur les pratiques sexuelles des femmes. Des phallus étaient aussi gravés sur la façade, indiquant l'activité du lieu. Ils pourraient aujourd'hui être décrit comme des *architectures canard*¹¹

Seuls quelques-uns de ces édifices étaient conçus spécifiquement pour ce programme, d'autres lieux de prostitution étaient installés dans des maisons privées, à l'étage des auberges, des tavernes, ou dans des chambres directement ouvertes sur la rue ; nommées *cellae*, ancêtres des vitrines.

Dans l'Ancien Testament la prostituée est considérée comme une femme fourbe et dangereuse. Il faut s'en éloigner pour ne pas succomber à ses charmes car elles mèneraient les hommes à leurs pertes, à l'image d'Adam et Ève.

Dans un extrait du Nouveau Testament, un changement de paradigme apparaît:

“Ne voyez-vous pas que celui qui s’unit à la prostituée est un corps avec elle ? Car ils seront un seul corps et une seule chair.”¹²

11 Robert Venturi, Denise Scott Brown, “Learning From Las Vegas”, The MIT Press, 1977

12 Corinthiens 6:16, Nouveau Testament

“Cette reconnaissance de la responsabilité masculine est à souligner à l’encre rouge.”¹³

En effet, si le client est tout aussi responsable, les femmes ne devraient pas porter le poids de la “honte” qui leur était imposé par la société à elles seules.

Jusqu’au XIV^e siècle la prostitution existe toujours mais n’est plus organisée. Les prostituées suivent les armées, racolent autour des chemins de pèlerinage et des villages. Entre le XIV^e et le XV^e siècle une nouveauté apparaît ; les **bourdeaux municipaux** ou **maisons des belles filles**. Créées avec l’argent public, ces lieux se situent éloignées des couvents, églises, hôpitaux, écoles et maisons nobles ou bourgeoises. La municipalité choisit une personne (homme ou femme) qui tiendra la maison.

Les **bourdeaux** se font construire en réponse à de nombreux viols collectifs qui arrivent dans les cités : rite initiatique ou démonstration de la virilité.

Bourdeau vient de **bordel**, qui lui vient de borde. **Borda** : *cabanes en bois ou petites maisons, d’un quartier situé à l’écart de la ville.*¹⁴

Toutes les grandes cités créent alors des espaces réservés à la prostitution : quartier ou s’édifient une ou plusieurs *maisons des Belles filles, prostibulum publicum, étuves ou Abbaye !*

13 B. Rochelandet, “Histoire de la prostitution, du Moyen-Âge au XX^e siècle”, Editions Cabédita, 2007

14 Larousse, “bordel”, 12.10.2021, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bordel/10227>

« Les autres miniatures, plus tardives (15e siècle) Fig. 3 révèlent principalement le côté libertin. Dans ces petits tableaux, qui nous dévoilent l'ambiance dans ces étuves, tous les objets sont en place pour le plaisir des sens. »¹⁵

D'après les descriptions, les étuves contiennent des grandes cuves, des tables et aussi des chambres à coucher ; informant sur les ébats sexuels qui devaient arriver dans ces lieux. À partir du XVI^e siècle en Europe, les bordels ferment leurs portes à cause de la syphilis et des réformes religieuses. Des pays comme les Pays-Bas continuent à tolérer la prostitution. Elle s'invite dans les auberges **Fig.4**. L'idée de la "lubricité féminine" revient et les chasses aux sorcières s'attaquent directement aux prostituées ;

« Du bordel au sabbat il n'y a qu'un pas, d'autant plus qu'au XVe siècle la société se montre de plus en plus hostile à la prostitution publique : "l'offensive de l'Inquisition contre les étuves de la ville coïncide avec un resserrement progressif des contraintes et de la suspicion autour des prostituées »¹⁶

Le XVIII^e siècle voit arriver des projets utopiques voulant encadrer, la prostitution. Restif de la Bretonne ou encore

15 M. Closson, "Propre comme au Moyen-Age", Historama, 1987
 16 Q. Vasseur, RÉCIT. Vauderie d'Arras : quand la chasse aux sorcières, la torture et le bûcher terrorisaient l'Artois en 1460, Franceinfo, 2020

Claude-Nicolas Ledoux, intellectuels français du XVIII^e, réfléchissent à des projets à ce propos.

Dans *Le Pornographe, ou idées d'un honnête-homme sur un projet de règlement pour les prostituées, Propre à prévenir les Malheurs qu'occasionne le Publicisme des Femmes*, R. de la Bretonne prend position sur quel type d'établissement serait, selon lui, idéal à la prostitution.

Comme le bâtiment de Ledoux, R. de la Bretonne décrit un établissement clos, où les filles publiques seraient réparties dans des maisons régies par un comité de citoyens "remplis de probité". "Les filles seraient "réparties en corridors et tarifées de 6 sols à 96 livres selon leur catégorie." De nombreuses règles sont encore édictées afin de maintenir "l'ordre et la bienséance" du lieu. Récit effrayant où les femmes sont cantonnées à des catégories et enfermées en l'attente de clients (qu'elles peuvent quand même choisir d'accepter ou non par une petite ouverture dans la porte).

Ces projets de réglementation de la prostitution vont anticiper les systèmes réglementaristes qui arriveront au XIX^e. Après la Révolution française, l'Ancien Régime est aboli pour former le Nouveau Régime. Le courant de pensée hygiéniste prend forme et influence l'urbanisation de nombreuses villes d'Europe.

Dans son essai intitulé : *Le travail du sexe, le confinement et le nouveau discours de la santé publique dans la France coloniale*, Pascale N. Graham explique qu'au XIX^e s. les gouvernements européens se sont emparés du com-

merce du sexe en justifiant le fait que c'était un risque d'ordre public et en se basant sur des preuves médicales. Si les filles étaient malades elles étaient envoyées dans des *hôpitaux-prisons*.

« La médecine a évolué comme un nouveau mode de contrôle social, s'élevant dans le domaine de l'administration de l'État, et exerçant ce que Michel Foucault appelle le savoir "médico-administratif" »¹⁷

Dans son livre *Maisons closes parisiennes : architectures immorales des années 1930*, Paul Teyssier informe sur les différentes typologies du tds à Paris au XIX^e siècle, des lieux clos.

Les "passages", architecture typique parisienne, recréent un semblant de ville avec rues et vitrines. **Fig.5** Ces vitrines il les appelle les "boutiques du sexe" et n'ont comme frontière d'intimité qu'une vitre.

Les maisons closes elles, ont plusieurs frontières. Il décrit les intérieurs comme des "écrins, remplis de velours ou le confort est protecteur. Tandis que les intérieurs des maisons closes du XX^e siècle seront plus "poreux, transparents et à l'air libre". Entre le XIX^e et le XX^e siècle, les luttes pour l'égalité des droits voient le jour. Le Réglementarisme, ou "French system" se répand dans toute l'Europe début XIX^e siècle et périclite petit à petit, suite

17

Graham, "Sex work, containment and the new discourse of public health in French colonial Levant", 2021

à la pression abolitionniste et à la lutte contre la traite des Blanches. La dualité dans laquelle la prostituée était dépeinte dans les siècles passés : débauchée, coupable d'un vice ou simplement provenant de la nature féminine, se modifie avec l'arrivée des abolitionnistes. Ils vont alors la décrire comme victime. L'idée et la réalité selon laquelle dans certaines parties d'Europe, des jeunes filles seraient victimes de réseaux de proxénètes, fait monter la popularité des abolitionnistes et descendre celle des réglementaristes.

Avant la mise en place du Réglementarisme, de nombreuses jeunes femmes des quartiers ouvriers de Londres ou de Paris se prostituaient pendant de courtes périodes.

« Avec les interventions politiques de l'État, avec les lois sur la répression des maladies vénériennes, les filles qui travaillaient comme prostituées normalement pendant deux-trois ans, ont eu, du fait des mesures étatiques, du fait d'être fichées, contrôlées et séparées enfin de leur milieu, bien plus de difficultés à sortir du métier. »¹⁸

Le *Réglementarisme* priva donc plein de femmes de cette source de revenus. Elle rendit aussi plus difficile la sortie du métier car elles étaient alors cataloguées.

18

Jaouen, Romain "La prostitution masculine, xixe-xxe siècles", Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], 2020

Malgré ce contexte abolitionniste, des villes d'Europe comme Paris sont caractérisées pour accueillir “l'âge d'or de la prostitution”.

Cette période dure jusqu'à la fermeture des maisons closes en 1946 (en France). Cette période voit aussi apparaître plus publiquement la prostitution masculine. Elle s'exerce à l'extérieur ou à l'intérieur (lieux de rencontre, galeries,).¹⁹

Contrairement aux femmes, les hommes ne voient pas leur activité réglementée par l'État. Ils sont plus indépendants car il est plus difficile pour eux de trouver des patrons. ne. s. non homophobes.

On parlait de “maison close” car leur rôle était d'être discrète. Seul signe extérieur: une plaque de numéro de rue plus grande que les autres, une lanterne rouge et des barreaux aux fenêtres.

Les maisons closes ou maisons de tolérance sont un type d'établissement prévu spécifiquement pour l'exercice de la prostitution.

À côté des maisons closes plus ou moins luxueuses, il y avait aussi les **maisons d'abattage** ou encore **taules d'abattage**; lieu où des classes sociales plus pauvres exerçaient ou bien aussi où étaient envoyées des femmes travaillant dans des maisons closes par leur proxénète comme gage de punition.

19 *ibid*

Dans *Maisons Closes Parisiennes*, Paul Teyssier a retrouvé des plans de maisons closes, qui illustrent des typologies variées.

La maison au boulevard de la Grenelle *Fig.6* montre bien l'entassement des chambres au 1er étage et le peu d'espaces communs ; cuisine et salle à manger mais pas de vestiaire, salle de maquillage, etc.

Le Sphinx *Fig.7* quant à lui est beaucoup plus luxueux. Au rez-de-chaussée on peut observer plusieurs salons, un bar et un dancing. Le 1er étage accueille une grande cuisine, salle à manger, un vestiaire et salle de maquillage. Les étages supérieurs sont réservés aux chambres, chacune disposant d'une salle de bain privée. Au rez-de-chaussée, une caractéristique de la maison close : une double entrée avec sas et porte à tambour. Pour pouvoir s'isoler du monde extérieur.

Ces deux typologies étaient répandues dans les maisons closes. Les plus innovantes avaient des espaces pensés pour les prostituées, comme des salons privés, des bureaux, vestiaire ou salle de maquillage.

Avec la progressive fermeture des maisons closes en Europe au long du XXe siècle, le travail du sexe continue d'exister, mais s'exerce en retrait, invisible. Il s'exerce dans des appartements privés, dans la rue, à l'hôtel ou à l'étage des auberges. C'est de nouveau dans la fin du XXe siècle que réapparaît plus publiquement le travail du sexe.

Grâce, notamment, aux mouvements de TdS revendiquant leurs droits.

En 1949 est signée par l'ONU, la Convention pour la répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui. Poussée par les abolitionnistes, cette convention entend interdire toute forme de proxénétisme et de maisons closes. Même si les personnes y travaillant sont consentantes.

Elle ne fait donc pas la différence entre la traite humaine et le choix délibéré de certain.e.s TdS.

Les années 70 voient apparaître le concept des « Love Inn », populaires en Asie. Ils ciblent les jeunes couples ou la prostitution. Les chambres sont louées à l'heure ou à la nuit. L'aménagement d'intérieur suit la stratégie des maisons closes (réception, couloir desservant les chambres, thèmes). Aux États-Unis ils se nomment les « motels », mais n'ont pas particulièrement de chambres à thème. On y retrouve simplement le principe de location à l'heure.



Fig. 1 : Inconnu. *Entrée au Temple d'Aphrodite, Corinthe*. Photographie. Grèce



Fig. 2 : Raddato, Carole. Le lupanar de Pompéi. 2014. Photographie. Pompéi



Fig. 3 : Valère, Maxime. Peintre. *Les étuves*. C. 1470. Enluminure sur parchemin. Bruges



Fig. 4: Beuckelaer, Joachim. Peintre. *Bordel*. 1562. Huile sur toile. Antwerp



Fig. 5 : Fortier, Claude-François. Graveur. *Mode du jour n°5: Le sérail en boutique*. C. 1800.

REZ DE CHAUSSEE

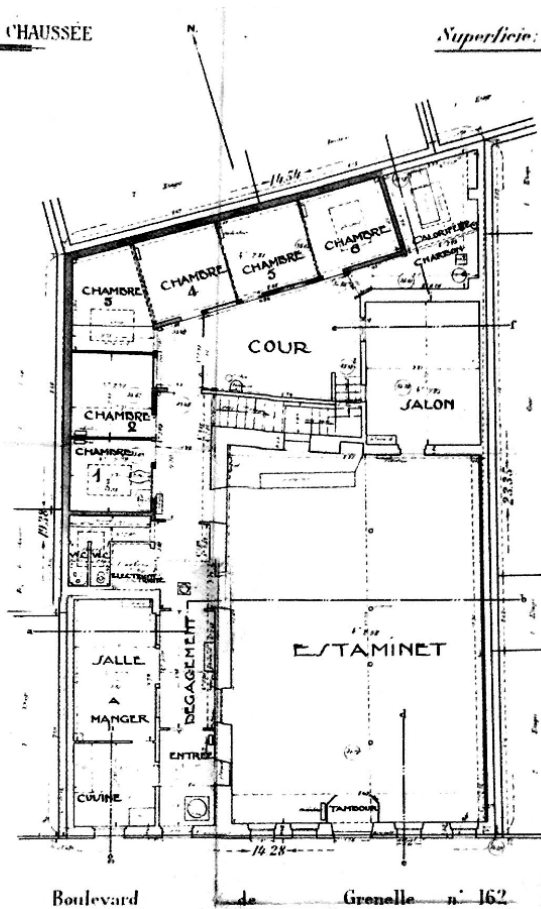
Superficie: 302^m50

Fig. 6 : Architecte inconnu. *Maison de la Grenelle*. c. 1900, Photographie de plans. Paris

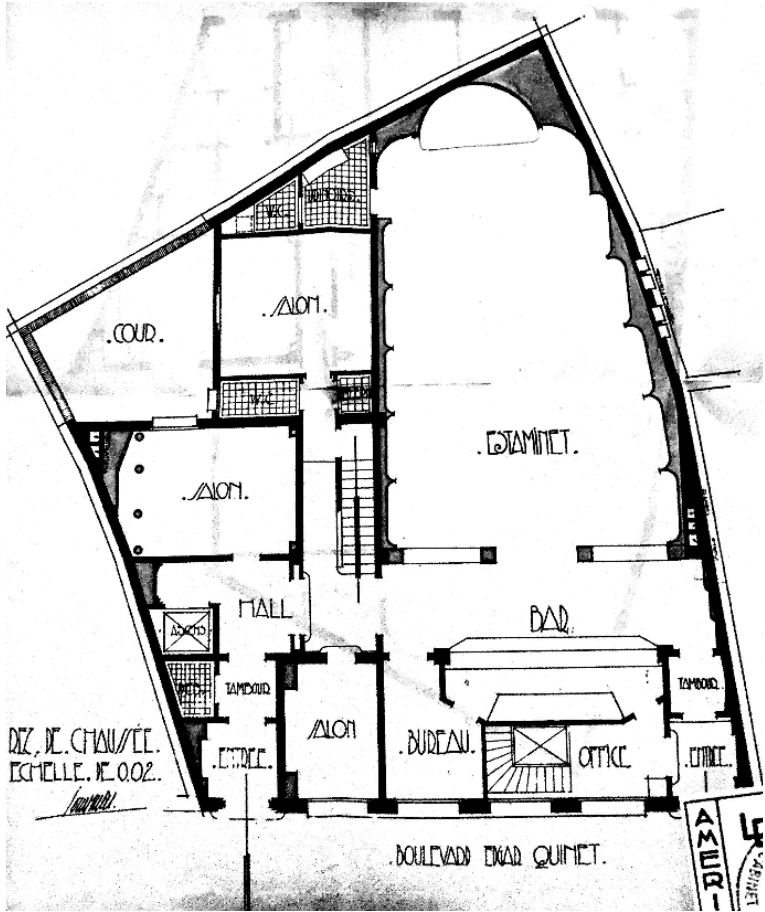


Fig. 7 : Architecte inconnu. *Maison de la Grenelle*. c. 1900, Photographie de plans. Paris

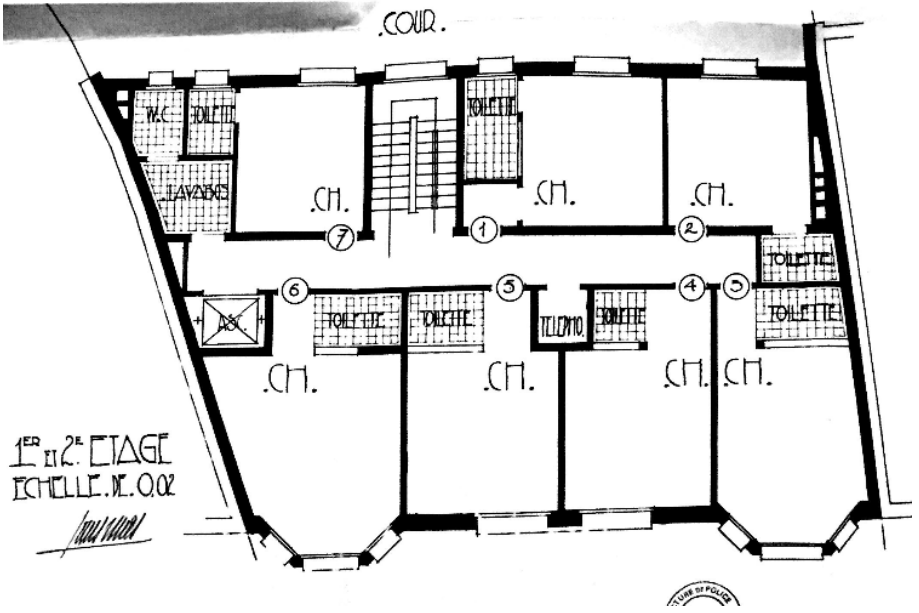


Fig. 8 : Mas, Louis. Architecte. *Le Sphinx, étages*. c. 1900. Photographie de plans. Paris



Fig. 9 : Atelier Kontrast, Architectes. *Salle du personnel*, 2018, Photographie. Berlin

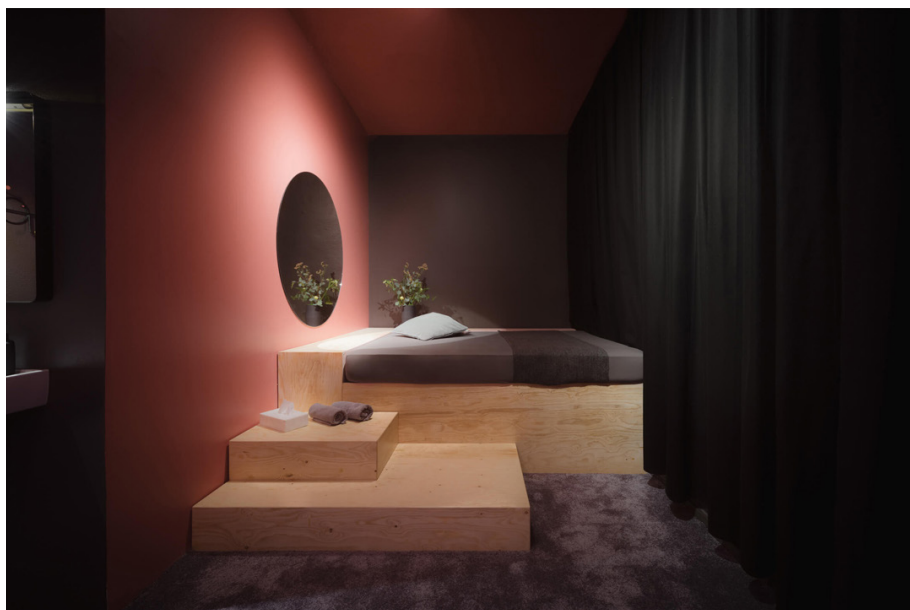


Fig. 10 : Atelier Kontrast, Architectes. *Chambre*, 2018, Photographie. Berlin

Depuis, le travail du sexe s'est déplacé dans une multiplicité de lieux différents. Il s'exerce dans des lieux physiques comme les appartements privés, les salons de massage érotiques, les strip-club, les cabarets, les saunas, les sex-clubs ou dans des lieux en ligne comme sur internet : site de rencontre, site d'escorting, site de sugar baby, site de camgirl.boy, annonces érotiques,...

Les lieux virtuels permettent une sortie du modèle TdS-Gérant.e/Proxénète et garantissent une autonomie complète des TdS. Le modèle des sites d'annonce reste très classique et capitaliste, dans le sens où les femmes/hommes sont présentés comme des objets de consommation.

Les *bordels* sont des lieux qui dévoilent directement le niveau de patriarcat en place. Il peut se quantifier selon les dimensions des chambres, la présence d'espaces communs ou non, les horaires de travail, le prix des chambres pour les TdS et le pourcentage que récupère le.a gérant.e. Les lois étant vagues sur ce sujet, rien n'est réglementé, mise à part le niveau de pouvoir du.e gérant.e sur les TdS.

À notre époque contemporaine, peu d'architectes se sont occupés de la conception ou rénovation de ces lieux. Les lieux du travail du sexe se trouvent surtout dans des lieux déjà existants et sont rénovés ou aménagés par les gérant.e.s et les TdS elles.eux-mêmes.

Aujourd'hui de plus en plus de projet sont pensés en collaboration avec des TdS. Par exemple, à Berlin, un studio d'architecture a entrepris de rénover un ancien bordel. Ils ont pu penser à une « salle du personnel » **Fig.8**, espace qu'il n'y a pas toujours dans les salons.

Les ambiances lumineuses et les matériaux ont été pensés avec les TdS, les chambres ont des lits modulables, s'adaptant aux différentes prestations. **Fig.9**

“Sur le territoire de l’ancienne Confédération, des femmes prêtes à satisfaire les désirs masculins en-dehors du mariage sont attestées en divers lieux (maisons de prost., auberges, bains publics)”²⁰

Depuis le XVIe s., siècle de la Réforme, Calvin interdit toutes formes de divertissement et combat le libertinage dans ses prêches. La répression ira jusqu’à la fin de l’Ancien Régime. Au XVIIIe s. la prostitution en Suisse se réinstalle peu à peu dans des maisons privées et auberges.

“Au XIXe siècle, l’essor des villes suisses augmente en parallèle avec la demande en services sexuels. Beaucoup s’adonnent occasionnellement à la prostitution comme complément de revenus et d’autres y sont forcés par leurs employeurs.”²¹

Dès le XIXe s. la prostitution en Suisse est réglementée selon le système français. Elle est tolérée mais encadrée par la loi. Les TdS doivent s’enregistrer à la police et peuvent exercer dans les maisons closes mais ne peuvent pas racoler et sont persécuté.e.s s’iels l’entreprennent.

20
21

P. Sarasin, “Prostitution”, in: Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), 2011
Ibid.

« Les filles publiques, à Genève, forment deux catégories: 1° Les filles en maison ; 2° Les filles isolées ou en carte. “ (...) “Elles sont réparties dans différents quartiers de la ville, et aucune fille n’est admise à la prostitution sans avoir été interrogée et sans avoir signé un engagement»²²

En 1875, Joséphine Butler, militante féministe et réformatrice sociale anglaise, fonde à Genève la FAI, Fédération abolitionniste internationale pour l’abolition de la prostitution réglementée, la traite des femmes et le trafic de jeunes filles.

Sur le site 100Elles²³, il est décrit que J. Butler et des mouvements genevois contre l’exploitation économique des prostituées ont fortement influencés la fermeture de plusieurs maisons de tolérance. Certaines prostituées étaient même “victimes de séquestration, sous forme d’endettement”, système très répandu pour garder les filles dans les maisons closes.

Les maisons closes sont fermées en 1925 en Suisse et laissent place aux maisons de passe, prenant place dans les appartements des villes.

À Genève elles se déplacent dans le quartier naissant des Pâquis:

22 Bourquin, “Racoleuses et proxénètes, Prostitution clandestine à Genève à la fin du XIXe siècle”, 2008

23 100Elles, <https://100elles.ch>

« Cette répartition des maisons de tolérance, bien qu'observée à la fin du XIXe siècle, renvoie à la structure urbaine genevoise de 1850. A cette époque où la ville commençait tout juste à démanteler ses fortifications, les Rues Basses étaient des zones d'habitation populaires, rongées par l'insalubrité. [...]

Les maisons closes ne souffriront pas de ces mesures hygiéniques puisqu'elles continueront d'être tolérées au centre-ville jusqu'à la fermeture en 1925.

Elles ne suivront pas non plus l'extension de la ville en déménageant dans les nouveaux quartiers [Pâquis, Eaux-Vives, Plainpalais], pas avant 1895.”²⁴

D'après les recherches de S. Bourquin, les foyers de prostitution clandestine se sont aussi dirigés vers la Rive droite, aux Pâquis en particulier. C'est selon l'auteur, sûrement dû à la proximité de la gare et des hôtels environnants, attestant d'une "prostitution de voyageurs", même si Genève n'est/n'était pas reconnue comme ville du Sexe.

En 1992 la prostitution est à nouveau légalisée à Genève:

“L'évolution en ce domaine se refléta dans la révision du droit pénal sexuel, en 1992, qui décriminalisa certaines formes de proxénétisme (...) et supprima toute possibilité de qualifier la prostitution comme délit contre les bonnes mœurs.”²⁵

24 Bourquin, "Gacoleuses et proxénètes, Prostitution clandestine à Genève à la fin du XIXe siècle", 2008

25 P. Sarasin, "Prostitution", in: Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), 2011

En 2010 la loi Lprost est créée et appliquée à Genève. Elle entend enregistrer les travailleur.euse.s du sexe à la BTPI (brigade de la police des mœurs) en tant qu'indépendant.e.s. Avec ce statut iels doivent payer des charges et cotiser aux assurances. Leur travail est protégé et encadré par la loi.

Selon l'Aspasie, l'association genevoise pour la défense des travailleur.se.s du sexe, la loi Lprost appliquée à Genève est encore trop contraignante pour les TdS.

“En réalité, nous observons sur le terrain que les conditions de vie et de travail des premières concernées ne se sont pas améliorées, bien au contraire. Les exigences administratives se sont alourdies, les TdS ont perdu en autonomie, le pouvoir des exploitants s'est renforcé et tout un système d'intermédiaires s'est mis en place.”²⁶

En 2015 la brigade des mœurs recensait 144 maisons closes fin 2015. « Genève compte plus de lupanars que de pharmacies », a relevé en janvier l'émission de la RTS *Mise au point*. En 2017, la brigade des mœurs a fermé dix-sept salons ne répondant pas aux normes promulguées par la Lprost, loi cantonale sur la prostitution, entrée en vigueur en 2010.

26 Aspasia, “La lettre d'Aspasie: Plus d'autonomie pour les travailleuses du sexe”, mars 2015

Dans leur rapport annuel de 2019, l'Aspasie informe:

« Depuis quelques années Aspasia observe une dégradation des conditions d'exercice du travail du sexe avec, notamment, la multiplication d'appartements privés sous-loués très chers (CHF 3'000 à 4'000 en moyenne pour un studio) à des personnes exerçant seules, et la disparition des petits établissements érotiques au profit de plus grosses structures. »²⁷

Dans leur dernier rapport, datant de 2020, l'Aspasie écrit:

“A Genève, une grande partie du travail du sexe s'exerce en Indoor, c'est à dire dans des salons de massages érotiques, des vitrines ou des sex-centers. Les structures sont de taille et d'organisation très variées, allant de petits locaux de type appartement, accueillant 2 ou 3 TdS, à des structures beaucoup plus grandes pouvant accueillir jusqu'à une dizaine de femmes.”²⁸

L'Aspasie a été créée au début des années 80 par la célèbre Grisélidis Réal, artiste, écrivaine et TdS suisse qui milita pour la défense et les droits des travailleuses

27 Aspasia, "Rapport annuel 2019", 2019

28 Aspasia, « Rapport d'activité d'Aspasie 2020 », 2020, Genève https://www.aspasie.ch/uploads/2021/06/Boulevards_RA-2020_FINAL_20210615.pdf

du sexe. Elle a voulu créer un centre de documentation international sur la prostitution et pendant 30 ans elle documente et archive tout ce qu'elle récolte sur le sujet. Elle fonde alors aussi le "Centre Grisélidis Réal", d'abord situé dans son appartement aux Pâquis, il se trouve maintenant à la rue des Pâquis 11.

Grisélidis a longtemps défendu la prostitution comme un travail et voulait "vider la sexualité de sa dimension de péché et du poids de l'éducation judéo-chrétienne de nos sociétés, poids qui, selon elle, était loin de s'appliquer aux seules prostituées."²⁹

Empêché.e.s de travailler pendant plusieurs mois, les TdS et autres acteur.ice.s du tds en Suisse Romande se sont mobilisés pour créer une association revendiquant leurs droits appelée ***Demi-mondaine***.

Sur leur site internet on peut lire les buts de l'association : "aider", "communiquer" et "protéger". Cette association a permis en 2020 et en 2021 de rouvrir les salons plus tôt grâce à des pétitions. Iels ont créé une charte qui décrit des comportements « safe » à adopter lors du tds.

À Genève, il est possible de pratiquer le tds chez soi, dans des appartements loués pour, dans des salons de massage érotiques, via une agence d'escorte qui place les TdS dans des appartements privés ou dans des salons, à l'hôtel ou dans la rue.

29 Sauzon, Virginie. « La déviance en réseau : Grisélidis Réal, Virginie Despentès et le féminisme pragmatique », Marges et Déviances, 2012, <https://journals.openedition.org/trans/550?lang=en>

Les lieux publics qui sont autorisés au tds répondent à une politique du territoire. En effet, à Genève, il y a des zones où le tds est interdit. Dans le domaine public, la rue, le racolage est interdit auprès de ces établissements : écoles, lieux de culte, cimetières, hôpitaux, parcs, places de jeux, arrêts de transports publics, toilettes publiques, lieux accessibles au public et ceux réservés au stationnement de véhicules. Il existe aussi un quartier où l'exercice est interdit : le quartier des Tranchées en Vieille-Ville.

Le tds en intérieur se situe dans plusieurs endroits: Dans des salons de massage érotique, des appartements privés, des bars à strip-tease, ou des vitrines, situées exclusivement aux Pâquis.

Dans les salons de massage il y a un.e gérant et celui. celle-ci demande un loyer pour la chambre de 100-150.-/jour + 38% de leurs recettes. Contrairement aux salons, les vitrines aux Pâquis comportent elles aussi des chambres à l'arrière ou les TdS exercent mais en plus le.a gérant.e leur loue aussi des chambres privées à l'étage de l'immeuble.

Eva-Luna Perez, membre de l'Aspasie, m'informe que les gérant.e.s louent les chambres entre 100-150.-/jour mais il y en a pour beaucoup plus cher et c'est grâce au séance d'informations de l'Aspasie qu'elles ne se font pas arnaquer.

Depuis fin 2018, l'activité commerciale dans un appartement n'est plus tolérée. Les personnes voulant exerc-

er une activité commerciale, comme le tds, doivent alors avoir une double autorisation; celle du département de la sécurité et celle du territoire. Cela implique aussi que les TdS doivent annoncer à leur bailleur qu'ils utilisent une pièce ou la totalité de leur appartement pour leur métier. Dans de nombreux cas, les bailleur.euse.s n'acceptent pas et cela entraîne donc les TdS à perdre leurs lieux de travail.

Si un.e TdS est seul.e iel peut exercer chez iel sans autorisation, mais si iels sont plusieurs iels doivent se déclarer et demander des autorisations.

Eva-Luna Perez m'informe qu'il est très rare que des TdS travaillent à plusieurs dans un appartement car il est très contraignant de faire passer un logement en local commercial. La majorité exerce seule chez iel. Elle me dit aussi que le fait de travailler seul chez soi peut être dangereux et les TdS préféreraient travailler à plusieurs dans un local.

Etant donné le stigma qui perdure encore sur le tds et les TdS, le fait de devoir demander l'accord à son.sa propriétaire: personne externe et ayant un pouvoir sur iels, qui aura un avis subjectif sur la question, est injuste et dégradant.

Pour mon travail, j'effectuerais les études de cas à Genève. Chaque canton a sa propre législation concernant le tds et je pense que me pencher sur Genève seulement permet déjà d'approfondir le sujet et de comprendre la multiplicité des lieux où ce travail est exercé.



Situation contemporaine à Genève

67



Fig. 1: Plassard, Louise. *Plan de Genève*, 1:1'000, 2021



Indépendant.e.s

- 400-600 catalogués au BTPI en fév. 2021
- exercent seules à domicile
- salon de massage érotique
- escorting



Salon de massage érotique

- 100 catalogués au BTPI
- 27 trouvés sur internet
- locaux commerciaux
- 73 autres
- occupent des appartements privés
- adresses inconnues, connus par sms



Sex center

- 4
- Tous situés dans le quartier des Pâquis



Strip-club

- 4
- Dispersés dans plusieurs quartiers de la ville

Étude de cas n°1.	
Vénusia salon de massage érotique, Genève	67
Étude de cas n°2	
Félina, salon de massage érotique, Genève	59
Études de cas n°3	
TdS indépendantes, Suisse Romande	63



Vénusia, salon de massage érotique

Rue Rodo 2, 1205 Genève



Fig. 1: Plassard, Louise. *Plan de Genève*, 1:1000, 2021

Le Vénusia est situé dans le quartier de Plainpalais. Fortement animé, le quartier accueille commerces, logements, écoles, et bâtiments culturels. En face du salon, une école, à sa gauche, un autre salon de massage érotique. Le salon semble intégré au tissu urbain, il s'assume face à la rue.

La vitrine du Vénusia n'annonce pas exactement ce qu'il s'y passe, même si les lumières ne mentent pas ; vitres teintées, gros rubans rouge collés et néons rose occupent toute l'arcade. D'un point de vue architectural, la façade n'est pas explicite sur ce qu'il se passe à l'intérieur. L'arcade d'à côté, salon de massage érotique, est elle plus explicite. Des dessins de femmes nues occupent les vitrines.

Le salon Vénusia est situé au rez-de-chaussée du 1er étage d'un immeuble de logement. L'entrée se fait par la rue principale, il y a une première porte d'entrée avec une sonnette puis quelques marches qui descendent à l'entresol et une nouvelle porte avec un système de caméra de sécurité et sonnette.

Lorsqu'un.e client.e décide de se rendre dans le salon, il lui faut d'abord passer par ces deux portes de séparation. Un seul contrôle est effectué par les TdS avant que le.a client.e puisse entrer; celui d'observer la personne sonnant, par les caméras de surveillance. Des télés sont situées dans le bureau, lieu où TdS et gérant s'alternent.

Arrivé.e dans le hall d'entrée, le.a client.e se retrouve directement face à une pièce sans porte. Les travailleuses

attendent l'arrivée des client.e.s dans cette **salle commune, Fig.2** où s'entassent canapés et matelas.

Dans la salle commune, elles sont sur leurs téléphones, écoutent de la musique ou discutent entre elles. Ces scènes d'intimité sont directement visibles par tout arrivant.

Étrange impression de rentrer dans l'intimité de ces femmes sans y avoir été invité.e. L'espace est grand et impersonnel. La faïence blanche au sol n'évoque pas un sentiment de chez soi ou de salon mais plus un espace entre une salle d'attente et une chambre d'hôpital.

Après être entré.e, le.a client.e est soit pris en charge par la TdS (si iels ont rdv) soit se dirige vers la "salle de présentation" où les TdS qui le souhaitent, se présentent. Iels se rendent ensuite dans la chambre qu'iels ont choisi. Iels se séparent et la TdS va prendre une douche dans les douches réservées aux TdS tandis que le.a client.e va prendre sa douche dans la chambre. La TdS se rend ensuite dans la chambre et la prestation décidée au préalable commence. Des préservatifs, masques et désinfectants sont disponibles dans chaque chambre.

"Ce qui se passe dans les chambres va de la responsabilité des TdS" me signale le gérant des lieux, signifiant qu'il n'a aucun contrôle sur ce qu'il se passe lorsqu'elles travaillent. Bien que masques et préservatifs soient obligatoires.

En effet, d'après ce qu'il me raconte lors de notre entretien dans **le "salon" ou le "fumoir", Fig.3**, pièce décorée de fauteuils en cuir et de boîte de cigares : stéréotype de l'espace masculin, en compagnie de quelques TdS fumant une cigarette avant leur shift, les TdS sont indépendantes et autogèrent quasiment le salon entre elles.

Le gérant est là pour leur fournir des locaux (elles lui payent un loyer mensuel de 100CHF/mois pour la chambre), louer un service de nettoyage des chambres et espaces communs (service quotidien) et tenir l'administration du salon et les dossiers des TdS à jour. À chaque "prestation" des TdS, le gérant touche 30% de ce qu'elles gagnent. 38% exactement car 30% vont pour lui et 8% à la TVA.

Les prestations au Vénusia sont décrites dans le "menu des plaisirs", on trouve les différents tarifs selon la demande. L'offre "standard" contient des "caresses, fellation et rapport" et le prix diffère suivant la longueur de la prestation. 20min. équivalent à 150CHF, 30min. à 200.- et 60min. à 400.-. Si l'on veut des prestations supplémentaires c'est entre +50/100.-.

Il y a aussi une proposition d'"escorting", signifiant que la prestation n'est plus sur place mais à l'extérieur. La TdS peut accompagner son.a client.e sur des créneaux allant de 1h à 24h.

Historiquement, les maisons closes, aujourd'hui appelées salons érotiques, sont gérées par des femmes et appartiennent à des hommes. Dans le cas du Vénusia, le gérant

est le fils de l'ancienne gérante, Madame Lisa, qui avait ouvert le salon et travaillait aussi comme TdS. Il me raconte qu'il a grandi ici, entouré par toutes ces femmes. Il en garde de très bons souvenirs, c'est ce qui l'a convaincu de reprendre le salon lorsque sa mère le lui a proposé il y a 2 ans.

Au total il y a 12 chambres, chacune pensée selon un thème différent. Les thèmes sont soit stéréotypés selon une origine culturelle générique ; de la **chambre asiatique, Fig.4** à la chambre 'américaine' ou selon la pratique ; la chambre 'sodomaso' ou le 'donjon'.

À propos de ce type de décors, il semble intéressant de citer le géographe et professeur à l'Université de Genève, Jean-François Staszak, qui écrit sur ce sujet d'exotisation :

“Le tourisme sexuel (...) s’appuie sur l’altérité géographique pour réduire les prostitué.e.s à un statut d’objet de désir(...)”¹ Il ajoute aussi: “C’est évidemment dans le cadre de la colonisation que s’établit et se perpétue le lien entre exotisme et érotisme (...). Les postcolonial, gender et feminist studies ont assez montré que la colonisation est une affaire d’hommes, que l’aventure coloniale est aussi une aventure sexuelle, et que, dans la construction discursive de l’altérité et les structures de domination, la femme et l’indigène occupent la même place”²

1 J-F. Staszak, « Danse exotique, danse érotique. Perspectives géographiques sur la mise en scène du corps de l'Autre (XVIIIe-XXIe siècles) », *Annales de géographie*, 2008, pp. 129-158.

2 *Ibid.*

Ce lien entre érotisme et exotisme vient de la période coloniale ou les rapports de force exercés sur les indigènes révèlent des fantasmes machistes et se répercutent directement dans l'aménagement des chambres de maisons closes.

L'auteur ajoute d'ailleurs à ce propos :

“Les maisons closes de luxe du début du XXe s. possédaient souvent des chambres thématiques. Il était fréquent de trouver dans ce genre d'établissement une chambre japonaise ou chinoise et une chambre mauresque. (...)

Cette tradition n'est pas perdue de vue dans les établissements actuels, comme le Vénusia, dont la directrice s'est servie des livres d'histoire de la prostitution pour thématiser ses chambres dans le registre exotique”³

On peut alors se demander si les TdS sont aussi racisées et si elles sont attribuées à une chambre selon leur origine. Sur ce propos, Pierre-Yves Cornu, gérant du Vénusia, informe que ce n'est pas du tout le cas. Il m'informe aussi que ce n'est pas l'origine qui sera un facteur déterminant mais plutôt la couleur des cheveux ou des yeux.

3 J-F. Staszak, Grvari-Barbas, Graburn, “Tout ce que vous voulez savoir sur les sexualités touristiques. Ce qu'on en a su, ce qu'on en sait et ce qu'il reste à en savoir”, OpenEdition Journal, 2018

La **chambre miroir, Fig.5** renvoie directement au fantasme de se voir ou d'être vu pendant l'acte. Elle est plutôt simple et sobre. La faïence blanche au sol rappelle des endroits moroses comme l'hôpital ou les boucheries. Lieux où tout doit être nettoyé, purifié après chaque passages.

La **chambre chalêt, Fig.6** est toute en bois. Le parquet au sol, le mobilier en bois et le tapis en peau de vache renvoie au monde du chasseur. La prédominance du brun renvoie lui aussi à un monde stéréotypé masculin. La prédominance de brun amène aussi une ambiance sobre, hétéronormée.

Les chambres du rez-de-chaussée sont à un niveau semi-enterré, on le remarque aux briques de verre occupant la partie haute des murs. Les ventilateurs nous indiquent aussi qu'une ventilation naturelle est impossible, apportant l'impression d'être enfermée.

La **chambre camionneur, Fig.7** est décorée selon le thème de la route. Stéréotype de l'antre virile, le lit s'articule sur l'arrière du truck. La chambre a les murs peints en verts, le lit et le sol sont blancs, brillants. Des décorations routières occupent la pièce; un "stop", un feu, des pneus et autres accessoires routiers amènent à l'endroit un caractère froid et désagréable. L'environnement recrée dans cette pièce suit l'archétype de l'homme viril, le camionneur conduisant des gros bolides et faisant l'amour à l'arrière de sa voiture.

La faïence blanches et brillantes du sol des chambres amènent à l'endroit un sentiment asceptisé. Le salon clame haut et fort que les chambres sont un endroit de passage ou il ne faut pas voir la trace des ancien.ne.s client.e.s. Ce revêtement en apporte la preuve directe.

Le gérant du Venusia me disait que son salon voulait renvoyer à un espace masculin et à un espace féminin.

Certains endroits spécifiques comme la salle de présentation et le fumoir devaient faire sentir aux clients qu'ils étaient "chez eux" et les chambres devaient refléter "l'espace féminin car les clients veulent sentir qu'ils arrivent chez elles, pris en charge". Ambiguïté entre la "prise en charge" penchant vers le soin et "l'arrivée de la masculinité dans la féminité" comme conquête du territoire.

Cette vision binaire des espaces en réalité ne se reflètent même pas dans les espaces féminins. Les chambres sont une prolongation de l'espace stéréotypé masculin. Les espaces pour les TdS sont eux aussi pensés par le gérant.

Il me raconte qu'il leur a aménagé une salle commune, des "loges", un vestiaire et des douches. Les espaces sont plutôt spacieux mais le carrelage au sol, le fait qu'il n'y a pas de ventilation naturelle dans les espaces communs et aucunes fenêtres donnant sur l'extérieur amène à un sentiment d'enfermement.

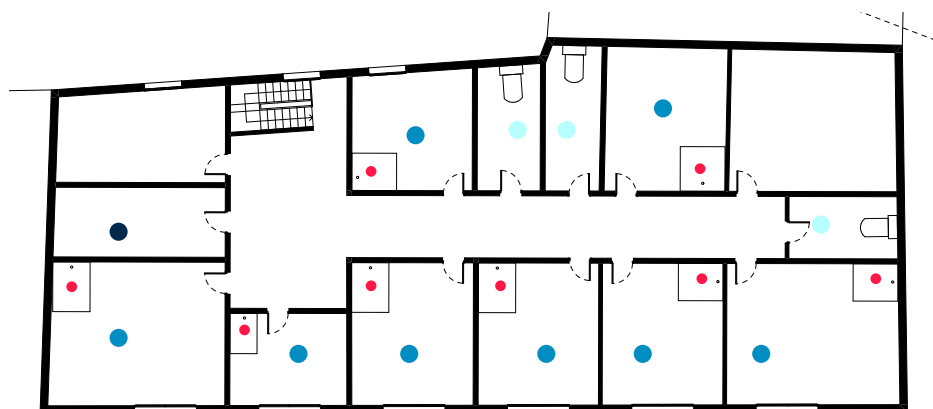
À la fin du rendez-vous, je discute avec une TdS dans le fumoir. Partie de Serbie pour travailler, elle s'est d'abord rendue à Berlin. Elle travaillait aussi dans un salon de

massage érotique. Elle me dit qu'elle aimait son environnement de travail. Elle aimait particulièrement la chambre ambiance "chinoise" car tout était recrée comme à l'identique d'un temple. Elle me décrit une ***period room***: espace où une nouvelle scène est créée et peut laisser place à l'imaginaire. Cet aménagement d'intérieur coupe donc d'un espace architectural trop concret et standardisé pour l'amener dans une nouvelle réalité. Un changement de cadre extrême peut amener la prestation dans une nouvelle dimension, hors du simple échange économico-sexuel.



Fig. 2 : Plassard, Louise. *Rdc et 1er: disposition des pièces*. Février 2022. Illustration. Genève

1er



Espaces TdS

- salle commune
- «loges»
- vestiaire
- douches

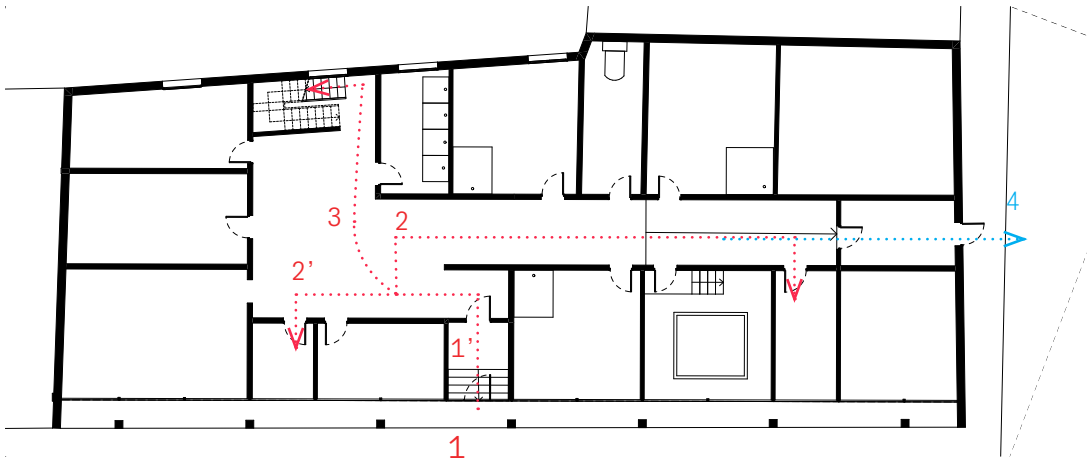
Espace TdS-Gérant

- bureau

Espaces TdS-Client.e.s

- chambres (12)
- jacuzzi
- donjon
- wc
- salle de présentation
- douches

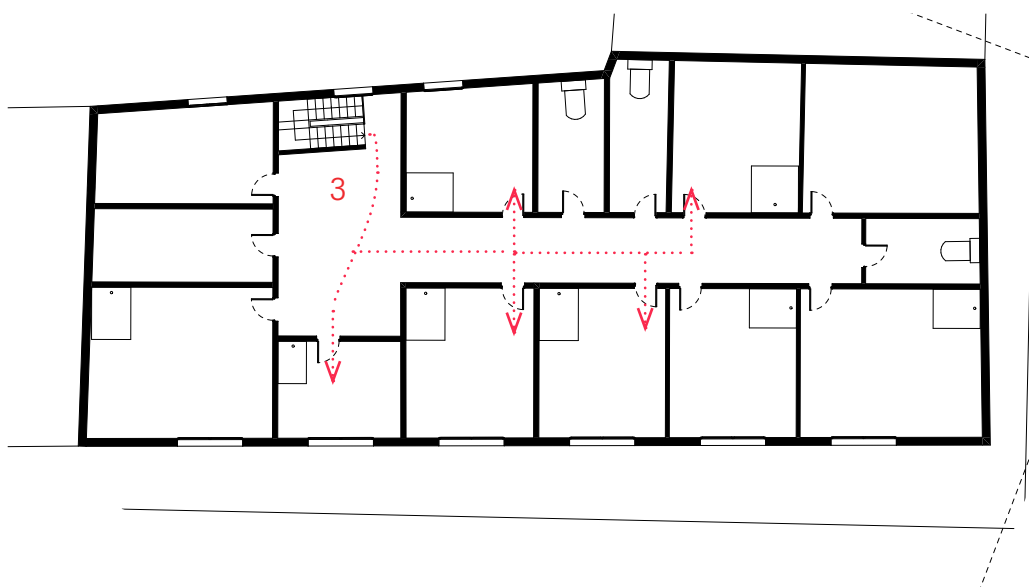
Rez-de-chaussée



- 1** Arrivée du client.e: 1er filtre
Porte d'entrée (rue) - sonnette
- 1'** Arrivée du client.e: 2ème filtre
Sas d'entrée (int) - caméra et porte verrouillée
- 2** Rdv pris au préalable:
"Salon", fumoir

Fig. 3 : Plassard, Louise. *Rdc et 1er: Parcours TdS/Client.e*. Février 2022. Illustration. Genève

1er



- 2' Si pas pris de rdv:
Salle de présentation
- 3 Début de la prestation:
Chambre
- 4 Départ du client.e
Porte "dérobée"; arrière du bâtiment



Fig. 4 : Plassard, Louise. *Salle commune*. Février 2022. Illustration. Genève



Fig. 5 : Plassard, Louise. *Fumoir*. Février 2022. Illustration. Genève



Fig. 6 : Plassard, Louise. *Chambre asiatique*. Février 2022. Illustration. Genève



Fig. 7 : Plassard, Louise. *Chambre miroir*. Février 2022. Illustration. Genève



Fig. 8 : Plassard, Louise. *Chambre chalet*. Février 2022. Illustration. Genève

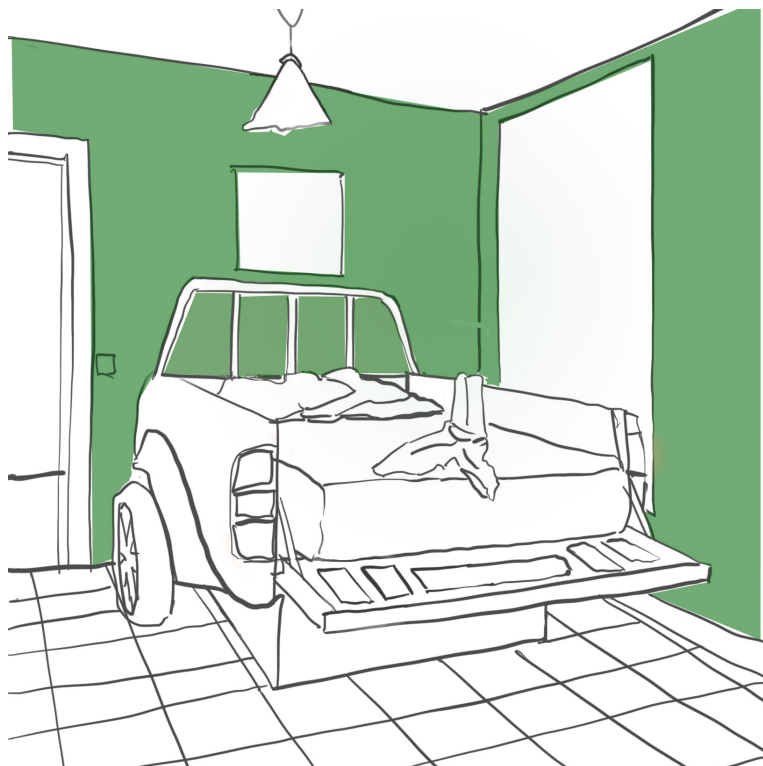


Fig. 9 : Plassard, Louise. *Chambre camionneur*. Février 2022. Illustration. Genève

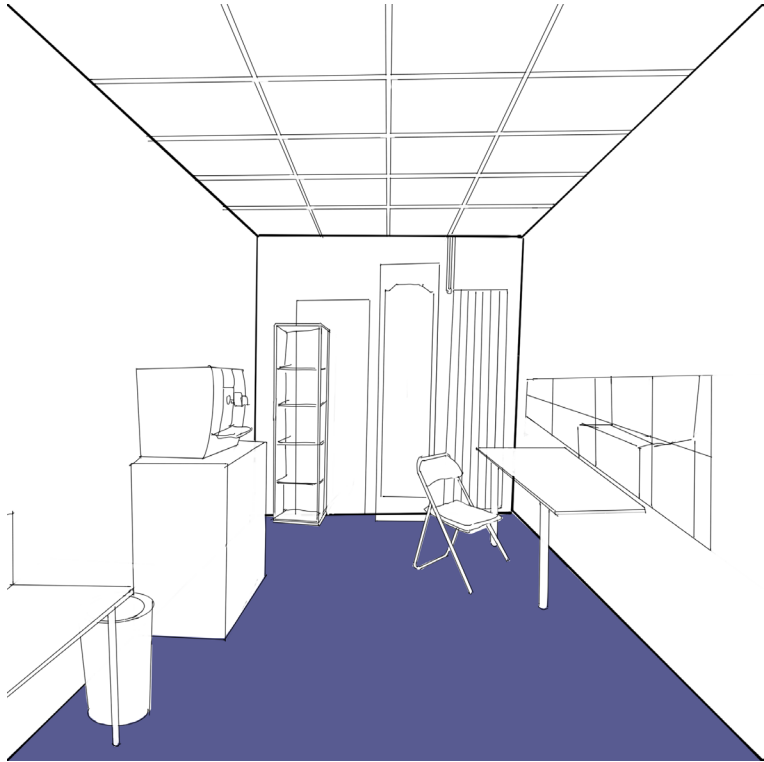


Fig. 10 : Plassard, Louise. *Loges*. Février 2022. Illustration. Genève

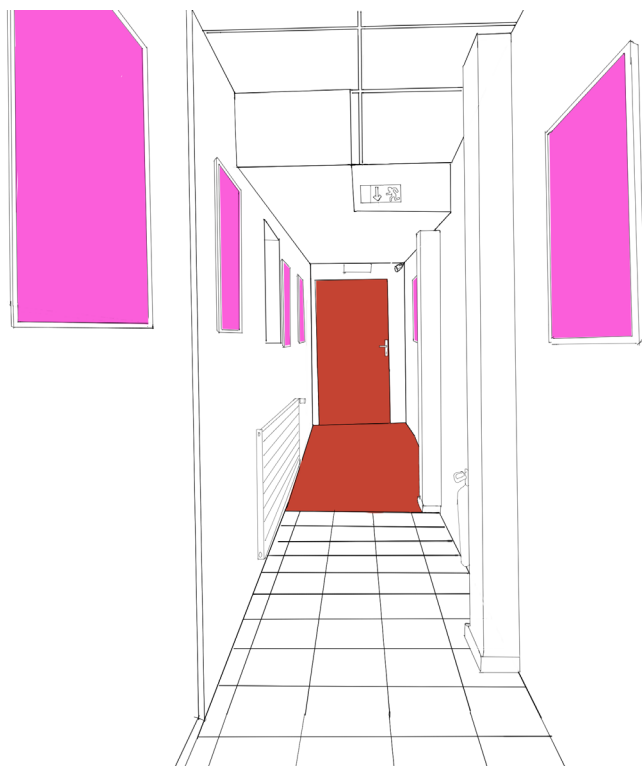
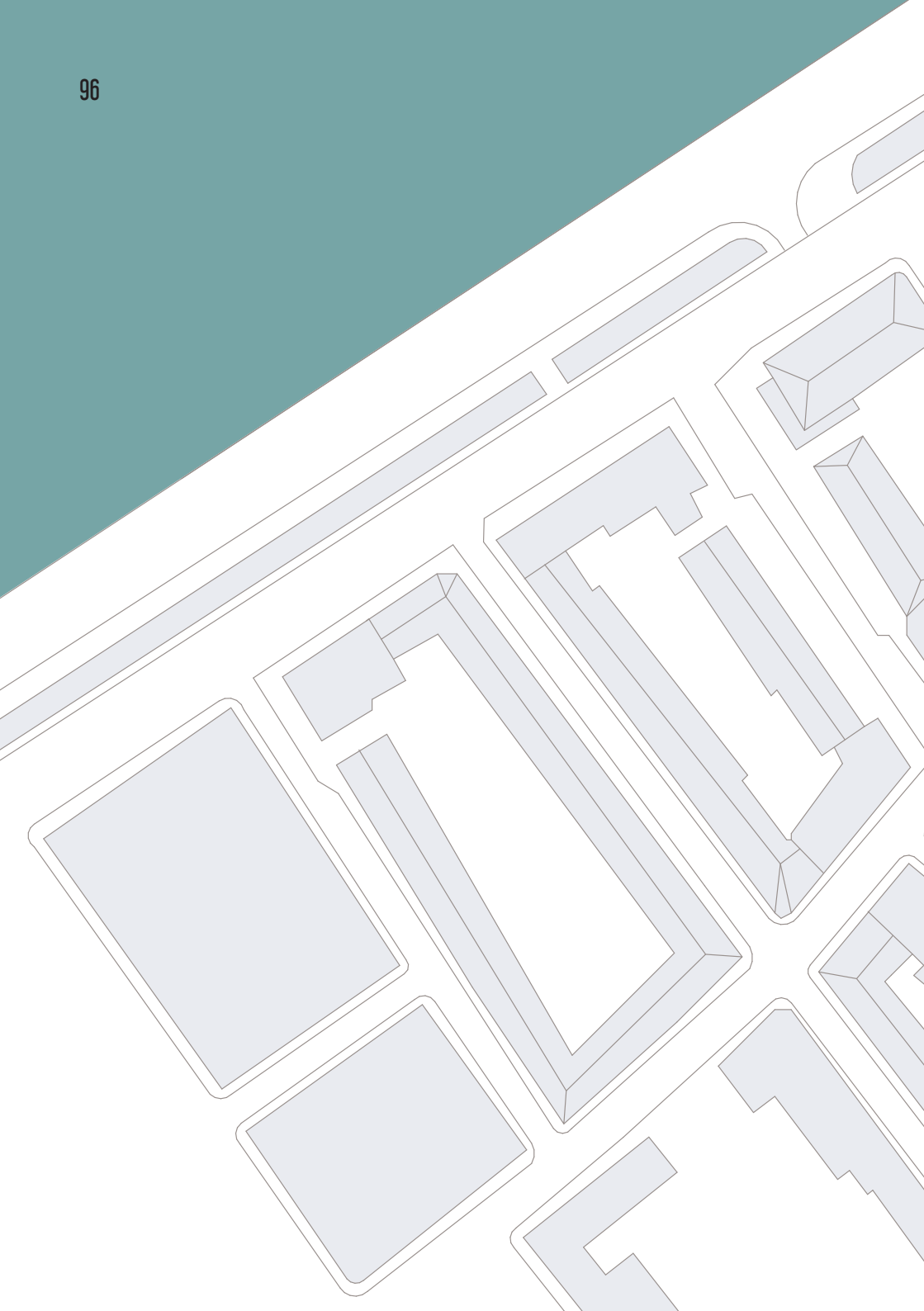


Fig. 11 : Plassard, Louise. *Couloir*. Février 2022. Illustration. Genève



Etude de cas n°2

97

Félina, salon de massage érotique

Avenue de la Grenade 16, 1207 Genève



Fig. 1: Plassard, Louise. *Plan de Genève*, 1:1'000, 2021

Le salon Féлина est un salon de massage érotique situé dans le quartier des Eaux-Vives, à côté du centre-ville, à proximité du lac. Le quartier a subi une gentrification croissante ces dernières années, et mélange logements, institutions publiques et culturelles, commerces, cafés et beaucoup de restaurants.

Situé dans une petite rue perpendiculaire à la rue principale des Eaux-vives, le salon se veut discret. En façade, une vitrine toute noire avec un gros numéro. L'entrée ressemble à une entrée de boîte de nuit. Le propriétaire des lieux, un homme d'une quarantaine d'années, m'informe sur l'environnement idéal d'un salon de massage :

- situation idéale: rue discrète et peu passante, proche du centre mais jamais dans le centre - façade élégante et discrète (ce type de client sait toujours comment trouver le lieu, cela fait d'ailleurs partie du jeu) donc pas de lumière ni signe extérieur rien qui ne soit vulgaire. Il ne faut heurter la sensibilité des voisins ni du client

Le caractère anonyme du lieu est donc privilégié. Le propriétaire affirme que pour le client, "trouver le lieu fait partie du jeu", signifiant qu'il voit son business comme étant un loisir. La quête de l'endroit et sa découverte fait partie d'une chasse aux trésors, alimentant le désir et l'excitation.

Le gérant a décidé d'aménager le salon selon plusieurs critères: "chaud, élégant et sombre, sans tomber dans le sordide". Il a conçu 4 salons, chacun avec les mêmes critères. Il en a fait une chaîne: le *Felina*. Les 3 autres salons sont en Espagne.

Celui à Genève est en train de se faire rénover et il m'invite à découvrir les lieux. À l'intérieur du salon, des chambres. On entre directement dans le vif du sujet. La porte d'entrée donne sur un couloir étroit, desservant 2 chambres. Au bout du couloir, un escalier mène au 1er étage. Après avoir monté les marches on arrive dans un espace central, un hall, desservant 2 autres chambres.

Il m'informe qu'à Genève personne n'est spécialisé dans la rénovation de ces lieux et qu'il l'entreprend seul car : "ce sont des années d'expérience qui font notre savoir." Pour ses salons il travaille aussi en collaboration avec un architecte et écrivain français, spécialisé dans l'histoire des maisons closes; Paul Teyssier.

Les murs sont soit peints en noir soit recouverts de papier-peint noir avec des motifs. Comme matériaux il y a du tissu, du bois, du cuir et du papier-peint. Les miroirs sont aussi très importants, me dit-il:

"Le plus important sont les miroirs afin d'augmenter l'espace, ouvrir à plus de fantaisies. Il est par exemple aussi important de placer un miroir à côté de chaque porte de chambre pour que les travailleuses puissent se "retoucher" dans le miroir avant de se présenter et ainsi gagner du temps."

Il me parle ensuite de l'isolation acoustique, nécessaire dans ces lieux où discrétion et proximité sont ce qui les définit. Assourdir les bruits aigus comme ceux des talons aiguilles

En comparaison avec le Vénusia, le Féлина n'a pas de chambres avec des thèmes racisés. Elles sont thématiques selon des mots qui décrivent l'atmosphère souhaitée du salon : "discrétion, proximité, intimité, élégance, érotisme, style, luxure, maisons close, minimalisme, romantisme, mystère", ou encore selon les pratiques entreprises : "tantra et lingam, massage érotique, escortes et couples, fantaisie sexuelle".

Le gérant a pensé ses salons comme des chambres d'hôtel de luxe. Tout est aseptisé et pensé pour le client. Ambiance sombre, couleurs sobres généralement assignées au genre masculin. Ce choix de couleur participe à un déterminisme genré qui définit telle couleur pour tel sexe. Le lieu est pensé pragmatiquement, il a trouvé une recette qu'il répète à chacun de ses salons.



Fig. 2 : Plassard, Louise. *Couloir Féline Genève*. Février 2022. Illustration. Genève

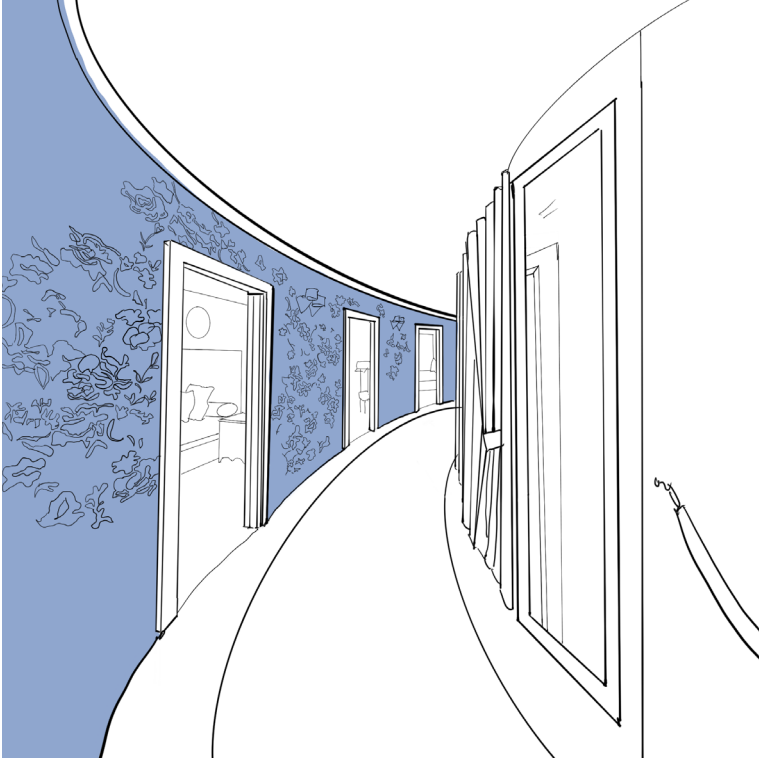


Fig. 3 : Plassard, Louise. *Couloir Féline Barcelone*. Février 2022. Illustration. Genève



Fig. 4 : Plassard, Louise. *Chambre Féline Genève*. Février 2022. Illustration. Genève

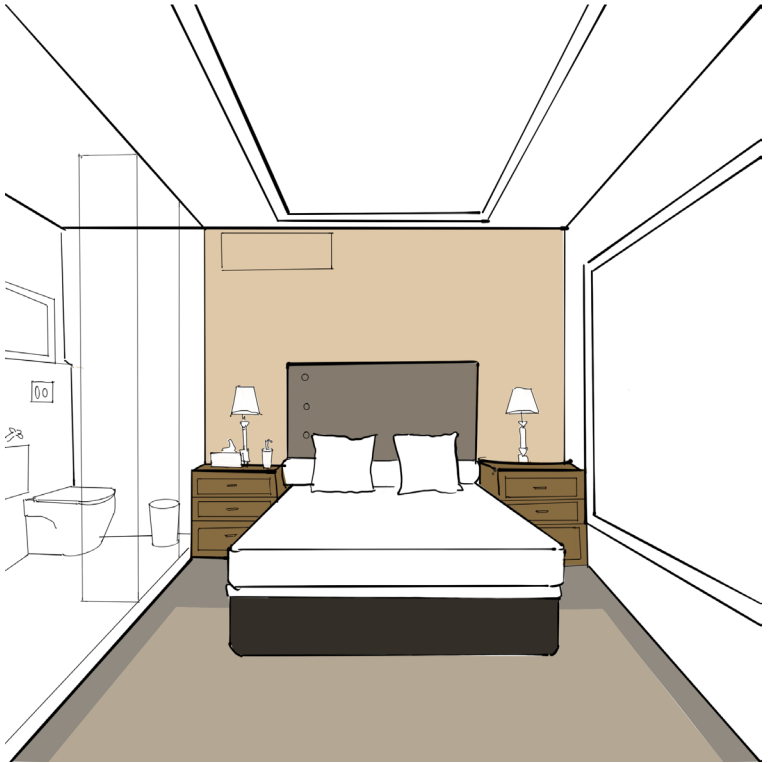


Fig. 5 : Plassard, Louise. *Chambre, Féline Barcelone*. Février 2022. Illustration. Genève

Entretiens avec des TdS

Ces derniers entretiens ont pour but de comprendre une autre réalité du tds ; le travail en indépendant.e. À Genève, plus de 600 escortes sont enregistrées comme indépendant.e.s. Iels travaillent soit dans des salons de massage érotique soit dans des appartements privés, des appartements loués en fonction, à l'hôtel ou encore chez les client.e.s. Dans quelles conditions travaillent-iels ? Quels lieux occupent-iels ?

J'ai pu prendre contact avec deux travailleuses du sexe qui exercent, l'une principalement à Lausanne et l'autre en ce moment à Genève. J'ai aussi créé un formulaire de réponses anonymes en ligne que j'ai envoyé à des escortes, dans le but de savoir quels étaient les lieux où ce travail est exercé et comprendre de quelle manière iels s'approprient les lieux et dans quels espaces iels aimeraient travailler. Exercent-iels toujours au même endroit ? Ont-iels des choses qu'ils apportent à chaque fois qu'ils vont travailler ?

Entretien avec Oélia (voir annexe)

Une exposition sur le tds arrive à Genève. Elle est organisée par le collectif occasionnel. Ce collectif est formé de plusieurs artistes. Je prends contact avec elles.eux pour un entretien. C'est Oélia qui accepte de me rencontrer. L'exposition se nomme : **Argent Facile¹, Fig.1**. Cet événement entend mettre en avant le travail artistique des personnes exerçant le TdS et donne lieu à plusieurs tables rondes pour discuter de la réalité du tds, de manière non victimisante et non glamourisée.

Lors de l'entretien avec Oélia, je lui demande où elle travaille et si elle a un rituel qu'elle effectue à chaque fois qu'elle va voir un.e client.e. Elle me répond qu'elle travaille en ce moment à Genève mais qu'elle exerce dans le milieu de l'« escorting » depuis 6 ans. D'abord dans sa ville natale, Nantes, puis dans les villes où elle a habité : à Paris, à Bruxelles et maintenant à Genève.

Elle me dit qu'elle ne travaille jamais chez elle - question de sécurité - l'endroit dépend de ce que proposent les client.e.s. Elle me raconte que des ami.e.s TdS à elle ont exercé chez elles.eux et ont subi des agressions. Comment continuer à vivre chez soi après avoir été agressé dans ce même lieu ?

Elle me dit préférer ne pas prendre le risque. De fait, le rendez-vous peut être chez les client.e.s mais aussi à

1 Collectif occasionnel, "Argent facile", Forde et Librairie de la dispersion, Genève, jan.-fév. 2022

l'hôtel. Oélia me raconte qu'elle prend toujours des habits de rechange et des préservatifs, même si me dit-elle, "c'est leur responsabilité d'en prendre".

Je lui demande aussi si elle crée un espace personnalisé, des aménagements spécifiques, dans les chambres où elle va travailler. À cette question elle me répond qu'elle ne le fait pas du à des raisons économiques, mais que dans l'idéal elle le ferait. Elle imaginerait une ambiance lumineuse plus chaleureuse et des accessoires type diffuseur d'huile essentielle qui amènerait aussi une ambiance particulière.

Existe-t-il un bordel idéal ?

Elle me répond que selon elle il prendrait la forme d'une maison autogérée par les TdS elles.eux-même. Elle comporterait des espaces privés pour les TdS, où iels pourraient se reposer, discuter ou manger ensemble.

Aussi des espaces pour se préparer et se changer. Les espaces pour accueillir les client.e.s, les chambres et salons, devraient d'après elle être séparés des autres espaces privés. Elle me dit que le salon ne devrait pas forcément être au centre-ville mais plus loin de l'agitation, dans un endroit calme et discret. La maison autogérée enlève aussi le concept d'un.e gérant.e. et donc d'une forme de pression.

Dans ***Le bordel parfait***, Fig.2, B. Hürlimann demande à plusieurs TdS zürichoises quel serait selon elles le bordel parfait. L'une des femmes imagine un bordel "en montagne", de "style châlet ou maison paysanne", car loin

de l'agitation et avec un tel cadre, les client.e.s. seraient moins stressé.e.s, plus enclin.e à une intimité.

Une autre TdS l'imagine en ville mais pas au centre. Le centre-ville attire l'agitation et le bordel se porte mieux au calme. Elle parle de la diversité des pratiques et pour des besoins exhibitionnistes il faudrait par exemple un jardin ou un toit où la prestation pourrait prendre place.

Quelques exemples de ***bordels*** autogérés existent aujourd'hui, mais très peu. Récemment, des vitrines du quartier rouge d'Amsterdam sont gérées par les TdS elles-mêmes. On remarque des chambres plus spacieuses, plus colorées et mieux équipées.

Entretien avec Yumie (voir annexe)

Yumie est une TdS qui a pris plusieurs fois la parole en public ces dernières années pour faire valoir les droits des TdS. Je la contacte pour lui poser quelques questions.

Nous correspondons par mail. Je lui demande quels sont les avantages et les inconvénients à travailler dans un salon. Elle me répond que les côtés positifs sont le lien avec d'autres TdS et le fait de se sentir moins isolée. Un sentiment de sécurité aussi et le fait de pouvoir séparer sa vie professionnelle de sa vie privée. Une séparation spatio-temporelle. Le fait aussi de ne pas devoir gérer tout le côté administratif de l'exercice, ni la communication, ni les rendez-vous. Les désavantages seraient par contre de devoir reverser un pourcentage à un.e patron.

ne. Les prestations seraient aussi parfois contraintes par les patron.ne.s. L'entente entre collègues et patron.ne pourrait parfois aussi mal se passer. Comme avec tout autre métier.

Elle m'explique aussi que le plus important est d'avoir le choix du lieu. Un choix qui devrait être accepté et non remis en question. Un choix donc des droits.

Cette question du lieu est cruciale car l'architecture même est le reflet de la politique, des lois de la Ville.

Questionnaire (voir annexe)

Le questionnaire m'apporte quelques réponses. Des TdS, hommes et femmes me répondent anonymement via ce formulaire en ligne. Les questions concernent leur lieu de travail, l'endroit idéal pour exercer, selon elles.eux, la hiérarchie, les conditions à Genève, les aménagements qu'ils créent et la sécurité.

Quelques TdS me répondent négativement. Elles sont déjà reparties dans leur pays et ne parlent pas français. En effet, beaucoup de TdS utilisent les accords de Schengen pour rester et travailler en Suisse 90 jours et repartent ensuite chez elles.eux. Deux femmes sont intéressées et répondent aux questions. L'une travaille plutôt chez elle et l'autre dans des appartements privés. Nous discutons sur WhatsApp et elle m'explique que beaucoup de TdS, comme elle, louent des appartements-hôtel pour la journée ou la nuit pour recevoir leurs client.e.s. Elle amène ensuite tout le matériel nécessaire. Les deux TdS me disent qu'elles aiment leurs environnements de travail, car elles l'ont choisi et elles l'aménagent à leur goût

et besoin. Sur la question des conditions, l'une d'elle me répond que selon elle il faudrait plus de contrôle car il y a des TdS qui ne se déclarent pas, ne paient pas les taxes et donc cassent les prix. En effet, certain.e.s le font occasionnellement et ne le déclare pas. Aucun contrôle n'est effectué en ligne.

LE COLLECTIF OCCASIONNEL PRÉSENTE :



14.01 → 23.02.2022

VERNISSAGE: 13.01

EXPOSITION PROJECTIONS, TABLES RONDES, LECTURES, PERFORMANCES

PRÉSENTE → SPOUTNIK → LA DISPERSION

Fig. 1 - Collectif occasionnel, *Argent Facile*, Janvier 2022. Affiche, Genève



Fig. 2 : Quickhoney. *Le bordel parfait*. 2020. Illustration pixelisée. Berlin

Conclusion

En commençant ce travail sur le travail du sexe à Genève, je ne me rendais pas compte de la multiplicité des lieux où le tds est exercé à Genève. On imagine qu'il se cantonne au quartier des Pâquis, lieu où le travail du sexe est le plus visible. En réalité, les appartements privés où s'exerce le tds existent par centaines, dispersés dans chaque quartier de la ville.

Malgré les nombreuses avancées judiciaires, sociales et symboliques de la ville de Genève sur le tds, les politiques du tds restent encore hypocrite face à ce métier. Ce qui est paradoxal c'est qu'en tant qu'indépendant.e.s, les TdS doivent encore demander l'accord des propriétaires et gérant.e.s de l'immeuble où iels veulent exercer. Cette décision accorde un pouvoir arbitraire à ces individus, entièrement dépendant de leur subjectivité. La persistance de certaines typologies architecturales des salons érotiques ne montre pas l'évolution de ces lieux. Les appartements privés ou hôtel, eux, restent cantonnés dans l'espace privé et ne témoignent pas d'une avancée idéologique architecturale. L'avènement d'internet et des réseaux sociaux ont permis aux travailleur.euse.s de s'émanciper et d'exercer une forme d'indépendance.

Le format des sites d'annonces des TdS reste cependant très classique, tourné vers une consommation excessive et une objectification des personnes.

Quel serait alors l'architecture idéale pour l'exercice du travail du sexe ? L'architecture même détermine les conditions du tds. Ce n'est évidemment pas le seul facteur, mais le reflet de la politique des lieux.

Les deux salons que j'ai visité ne représentent pas la norme des salons de massage érotiques en Suisse. Ceux-ci sont les plus visibles, publics et ont donc des meilleures conditions de travail. Des salons, il y en a une centaine à Genève. Normalement, les conditions de travail y sont acceptables, selon un barème que fixe l'Aspasie. Ils procèdent à « une évaluation des facteurs de risque ». Ils regardent la propreté des lieux, la fréquence de changement des TdS, la langue parlée par les TdS. Je leur demande s'ils regardent la dimension des chambres, le nombre de sanitaires et la présence ou non des espaces communs. Elle me répond que non mais qu'il faudrait l'ajouter.

Ces deux études de cas m'ont quand même permis de voir les conditions "normatives" qu'ont les salons à Genève. Il y a donc à chaque fois le même dispositif d'entrée avec double porte ; une sur la rue et une pour entrer dans le hall d'entrée, munis d'un interphone et d'une caméra de surveillance. Le hall (s'il y en a un) dessert ensuite les différentes chambres. Il y a une salle de présentation, ou parfois même pas. Les TdS se présentent dans le couloir. Les espaces communs TdS-Clients sont des salons où il est possible de boire et de fumer. Il n'y a jamais de chambres privées pour les TdS. Celles-ci y vont seulement pour travailler. Les espaces communs pour les TdS sont pour la plupart peu nombreux. Les TdS attendent toutes dans une pièce commune, plus ou moins grande selon le salon.

En comparaison avec les maisons closes de l'époque, les salons de massage actuels ressemblent plus aux maisons d'abattage qu'aux maisons closes de la "belle époque".

Les conditions y sont certes meilleures mais certains salons n'ont même pas de pièce privée où peuvent se reposer les TdS. Elles (que des femmes travaillant en salon à Genève) doivent attendre toute la journée dans une pièce sans savoir si elles pourront travailler ou non. C'est pour cette raison que les TdS choisissent plutôt le travail à domicile. Elles peuvent choisir leurs horaires de travail et ne dépendent pas d'un.e patron.ne. Dans ce cadre-là elles sont réellement indépendantes.

La plupart d'entre elles choisissent donc de travailler chez elles et aménagent elles-mêmes leur lieu de travail. Après les entretiens avec Oélia, Yumie et les témoignages que j'ai pu récolter grâce au questionnaire, nous pouvons mieux nous représenter l'espace idéal pour le travail du sexe.

Un lieu autogéré par les TdS avec une structure horizontale. Des espaces pensés par et pour les TdS, avec des espaces communs et privés pour l'attente et le repos des concerné.e.s. Le plus important est le fait d'avoir le choix de son lieu de travail. Pouvoir l'exercer chez soi avec ses propres aménagements, en salon mais avec une organisation plus horizontale, dans des appartements-hôtels ou dans des lieux prévus spécifiquement pour.

Dans le sexe et la cité : l'orgasme contre l'ordre, Aaron Betsky écrit : « Quand un monde étranger et fantasmagorique se focalise et se développe à partir d'un acte sexuel particulier, l'architecture doit apporter des réponses. »

Pour des lieux plus sûres et la présence d'espaces communs et privés pour les TdS, pour des lieux qui expriment la diversité des pratiques et services déployés, pour des lieux affirmés et bien intégrés, l'architecture a ses services à offrir. En consultation avec les professionnel.le.s de la pratique.

Annexe

Entretien /1

Pierre-Yves Cornu - Gérant du Vénusia, Genève

Entretien/ 2

Stéphane Gomez - Gérant du Félina, Genève

Entretiens/ 3

Oélia - TdS et activiste, membre du collectif occasionnel

Yumie - TdS et activiste, Lausanne

Eva-Luna Perez Cruz - Référente de formations et actions communautaires de l'association Aspasia, Genève

TdS anonymes - Indépendantes travaillant à Genève

**Venusia, Rue Rodo 2, 1205
Genève, Mardi 16 novembre 2021
Avec Pierre-Yves Cornu gérant
du Venusia à Genève**

Louise

S'il y a un problème dans une chambre est-ce qu'il y a des dispositifs de sécurité ? Y a-t-il des caméras, des sonnettes ou autres ?

P-Y Cornu

Non je n'ai le droit que de filmer les communs et pas dans les chambres. Ce qui est bien à savoir c'est que la police intervient en moins de 15 min. si jamais il y a un souci. Ils ont des directives qui vont dans ce sens-là. Une des raisons pour lesquelles je ne peux pas leur fournir de sécuritas c'est que sinon ça impliquerait que j'exerce un abus de pouvoir sur elles. Une relation de force vis-à-vis d'elles. En gros si jamais j'ai x ou y raisons de les menacer c'est plus pratique d'avoir un mec costaud qui fait peur. C'est pour éviter tout quiproquo.(...)

S'il y a quelque chose elles sortent de la chambre en criant et les autres filles viennent l'aider. Il n'y a presque jamais eu de problèmes depuis que j'ai repris le salon.

Louise

Qui gérait le salon et comment est-ce que vous êtes arrivé à reprendre la gérance ?

P-Y

Ma mère et mon beau-père géraient le salon. Ils l'ont géré ensemble pendant 18 ans.

Historiquement ce sont les hommes les propriétaires et ils prennent des femmes comme gérantes. La raison pour laquelle j'ai pu récupérer aussi facilement et sereinement le salon c'est d'une part parce que les filles me connaissaient de l'époque. Je venais là dès mes 11 ans.

Louise

Y a-t-il des problèmes avec les voisins ou avec la police ?

P-Y

On a aucunes relations directes avec les autres locataires de l'immeuble. Par contre ils vont aller se plaindre à la régie par derrière. Des déclarations de nuisances sonores par exemple mais qui sont toujours fausses.

J'ai des très bonnes relations avec la police. Le service qui s'occupe de nous c'est la brigade des mœurs. Ceux qui régulent la traite d'êtres humains et qui gèrent l'enregistrement des filles. Ceux qui font les interventions c'est la police secours. Je les vois comme deux services différents. Avec la police secours j'ai de très bonnes relations. Avec les mœurs dans un sens vu que c'est eux qui doivent nous taper sur les doigts je ne peux pas avoir une relation ami-ami. Si on fraternise trop c'est autant leur job qui est en péril que le mien. À l'opposé avec police secours je ne peux rien faire. Je peux être autant ami avec eux que je le veux. Ils leur ont quand même dis de ne pas trop traîner par ici vu les histoires de pot de vin qui se sont passées en-

tre la police et les gérants de salons de massage aux Pâquis.

Louise

Des salons de massage érotiques il y en a sous quelles formes ?

P-Y

Tout endroit est considéré comme salon de massage s'il y a deux filles ou plus qui y travaillent. Si elles le font dans un appartement elles doivent le déclarer comme salon de massage. Les seuls locaux qui doivent être déclarés aux mœurs hors salons de massage ce sont les logements. Si on regarde les chiffres il y a entre 300 et 400 salons de massage à Genève.

Louise

Avec le système Schengen il est possible pour toute personne étrangère de venir en Suisse 90 jours pour y travailler. Est-ce que vous engagez des filles qui suivent ce schéma ?

P-Y

Oui, je suis obligé. Sinon il n'y au-

rait pas assez de filles. Le principe c'est le même que pour les travailleur.euse.s saisonnier.ère.s. La personne doit se déclarer dans son pays de résidence. Moi je n'ai pas d'obligation de les déclarer dans leur pays d'origine, en revanche je paye leur tva, donc la suisse est contente. Elles, en revanche, devraient déclarer dans leur pays de résidence le chiffre d'affaires qu'elles se sont fait ici.

La plupart, parce qu'elles ne le savent pas, ou qu'elles n'en ont pas envie, ne le font pas. Pour elles c'est bien parce qu'elles se font plus d'argent.

Louise

Si elles ne le font pas et que leur pays d'origine le remarque, ils ne vont pas revenir vers vous ?

P-Y

Non c'est leur problème. Elles sont indépendantes. Le problème que ça pose c'est que pour faire une demande de permis de travail pour frontalier.ère il faut un employeur, et je ne suis pas leur employeur. Je fais quand même ces demandes de permis mais en déclarant qu'elles sont indépendantes. Son statut c'est « escorte indépendante ». Alors c'est une ineptie que sur

son permis il est écrit que c'est une escorte indépendante mais qui travaille pour le Venusia. Elles sont déclarées comme employée à zéro franc. (...)

La seule chose qui nous lie c'est un contrat qui stipule que tu dois verser les 30% plus la TVA.

Ce sont des échanges. Elles ne travaillent pas pour moi je ne travaille pas pour elles. Dans le sens ou on a un intérêt mutuel, le fait qu'elles se fassent de l'argent que je me fasse de l'argent. Au fond, le client qui sonne ici c'est mon client mais sans leur aide je ne peux pas avoir l'objet de nos deux convoitises ; son argent.

Louise

Combien de femmes travaillent ici ?

P-Y

A l'année il y en a beaucoup. Cette année j'en ai eu 80. Une année normale il y en a 150 qui passent par le salon.

Louise

Il y en a qui reste longtemps ?

P-Y

Ça dépend. Il y en a avec qui ça fait 5-10 ans qu'on bosse ensemble,

d'autres 4-5 ans et d'autres c'est tout frais, ça fait 2-3 mois. Ça bouge et ça dépend de la volonté de la fille. Il y en a beaucoup qui font ça comme travail d'appoint. Ce que je trouve dur c'est que oui il y en a de plus en plus à cause du covid. Il en a apporté quelques-unes. Elles ont perdu leurs emplois.

Moi je me suis battu, débrouillé parce que les filles qui travaillent ici payent leurs impôts, leurs cotisations AVS, toutes les cotisations imaginables. Elles avaient donc le droit aux APG. J'ai fait en sorte que toutes celles qui travaillent ici touchent leurs APG. Moi je ne pouvais pas les aider. Je n'avais pas cet argent. Moi ici j'étais à vide. Les filles qui avaient besoin d'argent pour un billet d'avion je leur ai donné l'argent. Je n'ai jamais demandé à être remboursé. Après est-ce que j'ai fait ça pour les brosser dans le sens du poil pour qu'elles reviennent ou est-ce que c'était complètement désintéressé. Les gens diront ce qu'ils veulent. De toute façon en tant que gérant on est mal vu parce que notre travail c'est le fait d'aller dans la chambre avec un client et le mien c'est de rester assis au chaud.

Louise

Est-ce que les gens qui vous connaissent savent ce que vous faites comme travail ? Comment est-ce que ça a été accueilli ?

P-Y

Oui mes proches le savent. Ils savent comment je suis et comment j'effectue mon travail. Le problème c'est avec les autres. Peut-être qu'à côté ils ne traitent pas aussi bien les filles qu'ici. Si on suit les normes de la Lprost, je pourrais sous couvert de n'importe quelle justification prendre 80-90% de ce qu'elles gagnent.

Il n'y a pas de chiffres, tant que c'est « raisonnable ».

En justifiant que pendant leurs heures de shift je leur fournis deux repas et si j'avais envie je pourrais dire que je leur fournis des douches gratos, des appartements pour dormir etc. et je pourrais répercuter toutes ces charges sur leur salaire... mais pourquoi en fait ?

Je trouve qu'individuellement elles doivent gagner plus que moi. Pour moi elles font la partie la plus dure du travail. Même si... il y en a qui font ça avec grand plaisir.

Ça dépend de qui.

Elles font la partie la plus dure du travail et elles font ce que je ne peux pas faire. Et en tout cas pas tout seul. Je ne trouve pas logique de gagner plus qu'elles. Après c'est un service, les services sont soumis à la TVA et la TVA pour les services équivaut à 8%. Au final elles doivent verser plus 40% que 30%. Sauf que ces 8% ce n'est pas moi qui les ai dans la poche, c'est l'Etat. Après quel tarif pratique quel salon, c'est chacun qui gère. Historiquement parlant tout le monde dit qu'il prend 30%. C'est ce que le grand public trouve normal.

Louise

Vous m'aviez dit au téléphone que vous vouliez rénover l'endroit et que vous aviez essayé il y a quelques années de chercher un architecte mais que personne ne voulait travailler avec un salon de massage.

P-Y

Quand on prend des locaux commerciaux et qu'on veut les rénover, on est obligé d'avoir des plans d'architectes. Le seul truc c'est que la plupart des architectes ne comprennent pas les besoins que l'ont a. Par exemple le fait de de-

voir leur expliquer que oui ce sont des locaux commerciaux mais qu'ils sont particuliers. C'est une maison mais un peu déconstruite. Studio-studio-studio. L'architecture d'un immeuble avec des studios.

J'ai deux couloirs et un escalier. L'escalier c'est un autre thème que les couloirs. J'aimerais un couloir uni qui fait l'unité du salon. Entre la première partie et celle-là il doit y avoir 2 ans et entre celle du haut et celle-ci aussi 2 ans. On n'a pas pu retrouver les mêmes carreaux, la même peinture, ce qui fait qu'on voit qu'on a un patchwork qui n'est pas uni. J'aimerais des couloirs qui fassent bon vivre et qui sont unis.

Louise

Les chambres fonctionnent toujours avec des thèmes ?

P-Y

L'optique ce n'est pas forcément d'avoir des thèmes mais que toutes les chambres soient différentes. Je ne veux pas de chambre standardisée. Au niveau des meubles c'est facile je peux en acheter 18 les mêmes et ce ne serait pas cher mais ce n'est pas l'intérêt. Je ne sais pas s'il y a un réel impact vis-

à-vis du client mais moi je trouve qu'il y a une plus-value, que c'est plus agréable et que ça permet de se démarquer un petit peu. Ici il y a neuf chambres un jacuzzi et un donjon. Si toutes les chambres sont pareilles et que seules les dimensions changent ce serait triste. Il y a une chance sur neuf qu'ils retombent sur les mêmes chambres ce qui fait qu'il peut avoir des expériences spatialement différentes.

Louise

Y a-t-il beaucoup de clients réguliers ?

P-Y

Oui parce que ça fait 18 ans qu'on existe.

Louise

Comment est-ce que vous avez trouvé les locaux ? Est-ce que c'était un choix stratégique ?

P-Y

Non c'était le seul endroit libre ou on était accepté. Si aujourd'hui on cherchait des locaux pour un salon, il faudrait s'accrocher. Le problème qu'il y a c'est la répression. D'office quand on est arrivé ici les voisins d'en haut nous ont

détesté. Il y a personne qui nous a posé la question. On a fait des portes ouvertes. Pendant la crémaillère du 1er étage on a fait libre accès pendant 24h à toute personne qui voulait venir visiter. Aucun voisin n'est venu. (...)

Tout ce qu'il faut c'est que le propriétaire soit d'accord, que les locaux soient en commerciaux et qu'il soit enregistré aux mœurs.

3 conditions. Le problème c'est que la première condition est difficile à obtenir, la deuxième beaucoup moins et la troisième revient à la première. Le seul truc c'est que c'est juste basé sur la réputation. Peut-être que des filles l'ont fait sans autorisations et que c'est retombé sur le propriétaire.

Louise

Avez-vous des relations ou des contacts avec les autres gérant.e.s des salons ?

P-Y

Si on s'est croisé quelques fois mais on n'a pas de relations.

On partage la même clientèle. Pour eux je suis un ennemi, un concurrent direct. Potentiellement tous les clients qui viennent chez moi sont des clients perdus chez eux. On ne peut pas être potes. On vend exactement la même chose.

Louise

Les services ne diffèrent pas d'un salon à l'autre ?

P-Y

Les prestations dépendent des filles et non des salons. Tout ce qui concerne mon travail c'est de ramener un client ici. Je ne peux pas les forcer à faire telle ou telle prestations.

Louise

Auparavant dans les maisons closes les filles qui y travaillaient dormaient sur place. Est-ce que c'est toujours le cas ?

P-Y

Non car on ne peut pas dormir dans des locaux commerciaux. Je devrais poser un mur, mettre une porte avec un verrou et déclarer que c'est un logement. Je ne vais pas faire ça car c'est beaucoup trop cher.

Louise

Y a-t-il un système de judas comme dans les anciennes maisons closes ?

P-Y

Non mais dans mon bureau la police des mœurs m'a demandé de

poser un judas inversé pour que lorsqu'ils viennent contrôler ils puissent voir qu'il n'y a personne de caché. Ce serait peut-être bien d'en avoir dans les chambres pour que si je leur envoie un client elles puissent vérifier que ce soit le bon.

Louise

Y a-t-il des dispositifs qui manqueraient au salon ?

P-Y

La fille et le client choisissent la chambre qu'ils veulent. Ce qui manque c'est une cohésion générale des espaces communs. Je trouverais potentiellement important c'est que les couloirs se ressemblent. Pour les espaces techniques et la salle commune des filles il n'y a pas besoin mais pour les espaces communs je trouve que si.

Louise

Quel est le parcours d'une cliente et d'une TdS dans le salon ?

P-Y

D'abord le client arrive dans le couloir puis va dans la salle de présentation. Les filles qui le souhaitent viennent se présenter puis le client repart avec la fille qu'il a

choisie. La fille va se doucher de son côté et le client y va aussi mais dans la chambre. La fille rejoint le client puis ils commencent la prestation qu'ils ont préalablement choisis. Après la prestation, la fille raccompagne le client puis se charge de ranger la chambre et de changer les draps. Moi je prévois un service de nettoyage tous les matins. Après, pendant la journée, c'est elles qui gèrent. Quand le client est parti la fille retourne se doucher puis retourne dans la salle commune ou elle attend l'arrivée d'un prochain client.

**Félina, Avenue de la Grenade,
16 Bis, 1207 Genève**

Correspondance par mail

Avec Stéphane Gomez

25 janvier 2022

Louise

Pourriez-vous m'expliquer les stratégies utilisées lorsque vous rénovez un salon de massage érotique?

Stéphane

La décoration est faite par moi-même car il faut bien connaître cette activité pour le décorer et avoir une certaine sensibilité.

J'ai beaucoup échangé avec un ami architecte qui a publié le livre suivant à ce sujet: Paul Teyssier (qui vient souvent à Genève d'ailleurs). Vous ne trouverez personne qui soigne l'architecture intérieure ou extérieure à Genève, sauf nous. Raison pour laquelle nous avons décidé de venir bousculer ce concept en Suisse.

Pour vous exposer une brève analyse:

- *situation idéale: rue discrète et peu passante, proche du centre mais jamais dans le centre,*
- *façade élégante et discrète (ce type de client sait toujours comment trouver le lieu, cela fait d'ailleurs partie du jeu, trouver l'endroit) donc pas de lumière ni signe extérieur, rien qui ne soit vulgaire. Il ne faut heurter la sensibilité des voisins ni du client,*
- *intérieur: chaud élégant et sombre, sans tomber dans le sordide. Aucun éclairage direct pour gommer les défauts corporels, lumière chaude(2.500k). Matériaux tissus, bois, cuir, papier peint, j'aime utiliser des éléments nobles et de couleurs naturelles. Les marques les plus utilisées sont Elitis et*

Arte International (papier peint), VicalHome, Eiccholtz, Versmissen (meubles).

Le plus important sont les miroirs afin d'augmenter l'espace, ouvrir à plus de fantaisies. Il est par exemple aussi important de placer un miroir à coté de chaque porte de chambre pour que les travailleuses puissent se "retoucher" dans le miroir avant de se présenter et ainsi gagner du temps.

Techniquement nous sommes les seuls à réaliser une isolation acoustique dans chaque lieu. Comme il s'agit uniquement d'isoler les bruits aériens de voix aigus et bruits d'impacts type talon aiguille, nous devons personnaliser cette isolation dans ce sens, ce qui est différent d'une discothèque ou autre type de lieu.

Il y a en fait une multitude de choses à penser ou à adapter au niveau architectural et comme il n'existe personne spécialisé, ce sont des années d'expérience qui font notre savoir.

Correspondance par mail Avec Stéphane Gomez 10 Février 2022

Louise

Quel est le rituel lorsqu'un.e client.e arrive dans les lieux?

Stéphane

Le client est guidé dans une chambre, au préalable les demoiselles ont pu le voir à travers plusieurs cameras afin de choisir si elles désirent se présenter ou non, les demoiselles passent une à une pour se présenter, le client choisit avec laquelle il souhaite passer un moment, Tout est orchestré par la directrice

Louise

Arrivée : sonnette/ caméra de surveillance/ accueil/ réception/ salle d'attente/ salle de présentation
2. choix de la prestation/ tds: douche avant/après la prestation/ douche ensemble/séparément/ changement des draps par les TdS?/ pause entre les shifts?

Stéphane

Le client négocie avec la demoiselles et cell-ci indique ce qu'elle désire faire ou non, La douche et l'usage du préservatif est obliga-

toire. Les draps de lit sont changés à chaque fois.

Louise

Combien de client.e.s par jour environ par TdS?

Stéphane

Cela dépend de ce qu'elle veulent faire ou non mais cela peut varier entre 0 et 3 en moyenne. Les plus grosses journée 5 à 8 clients mais c'est rare.

Louise

Combien de pauses prennent-elles?

Stéphane

Ce qu'elles veulent, il n'ya pas de règles

Louise

Y a-t-il une porte dérobée ou la porte de sortie est la même que la porte d'entrée?

Stéphane

Cela dépend des lieux. Plus c'est discret mieux c'est. Pour ma part j'ai plusieurs maisons donc certaines ont des portes d'entrée/sortie différentes et d'autres utilisent la même porte pour tout.

Louise

Y a-t-il des chemins pour pas que les clients se croisent?

Stéphane

Le client qui entre a priorité. Celui qui sort doit attendre qu'aucun autre client entrant soit dans les passages en commun,

Louise

Y a-t-il une salle commune? Des salles réservées pour les tds? Des espaces personnels pour les travailleuses (tds)?

Stéphane

Il y a des chambres uniquement réservées aux demoiselles comme les zones de convivialité et de partage pour elles: salon, cuisine, vestiaires

Louise

Y a-t-il des hommes qui travaillent aussi dans votre salon?

Stéphane

Aucun homme, les demoiselles préfèrent travailler entre femmes. Le marché de la prostitution masculine est marginal et encore plus tabou donc les hommes se cachent davantage.

Artiste, étudiante en Arts

Visuels à la Head, TdS

Parc Gustave et Leonard

Hentsch, Jeudi 10 Février

2022

Louise

Qu'est-ce que tu fais en ce moment?

Oélia

J'organise un événement appelé *Argent Facile*¹ à Genève en collaboration avec *Forde* et *La Dispersion*; série d'événements autour du travail du sexe (films, performances, tables rondes, lectures,...) avec des invité.e.x.s et allié.e.x.s.

Louise

Où est-ce que tu exerces le tds?

Oélia

Ca dépend, maintenant à Genève mais avant à Nantes

ou j'ai commencé il y a 6 ans, à Bruxelles ou j'ai habité l'année passée et à Paris lorsque j'y suis.

Louise

Y-a-t-il une ville ou l'exercice du tds est plus confortable?

Oélia

Pas vraiment... En Suisse c'est mieux parce que c'est légal et c'est plus accepté par les gens mais je dirais que pour moi c'est pareil partout. Aussi parce que je ne travaille pas en salon mais de manière indépendante, en tant qu'escorte.

Louise

Comment ça se passe de travailler en tant qu'escorte? Est-ce que tu travailles chez toi, chez le.a client.e à l'hôtel, au-

¹ Collectif occasionnel, "*Argent Facile*", janvier-fév. 2022, <https://forde.cha>

tre part?

Oélia

Non jamais chez moi. C'est eux qui propose l'endroit en général.

J'ai pas envie de mélanger mon chez moi et mon travail. J'ai des amies qui ont eu des menaces après parce que le.a client.e sait du coup ou elle habite. Si tu te fais agresser chez toi aussi comment tu gères le fait de vivre chez toi après? Il y a pleins de points pas très sécurés qui font que je ne veux pas le faire chez moi.

Louise

lorsque tu vas à un rdv est-ce que tu apportes qqch de particulier à toi (draps, oreillers,...) ?

Oélia

Je ramène le moins de choses possible mais parfois sextoy et des vêtements de rechange.

Louise

Les préservatifs et autres c'est toi qui les amène ou bien c'est le client qui s'en charge ? ça dépend ou alors toujours la même?

Oélia

L'idéal c'est quand le client ramène les capotes (et c'est sa responsabilité) mais ça arrive qu'il n'y pense pas donc j'en ai toujours sur moi au cas où.

Louise

Est-ce que t'as envie de recréer une ambiance particulière plus personnelle dans la chambre ou tu te rends ou alors pas forcément?

Oélia

Si je pouvais oui je ferais peut être une ambiance lumineuse particulière un peu chaleureuse et peut être des odeurs particulières (genre huiles essentielles et tout) disons si c'était pas qqch qui me prendrais de la thune je le ferais quoi.

Louise

Et au niveau de la sécurité tu penses qu'il faudrait des dispositifs particuliers? Quelque chose qui relierait à la police?

Oélia

Je pense que le fait d'être ensemble et à plusieurs ça peut suffire. La police c'est pas toujours une solution. Surtout avec

les putes.

Louise

Toi quand tu pars travailler tu prends des dispositifs de sécurité? Tu as un "rituel" que t'appliques à chaque fois?

Oélia

Oui j'ai un.e "backup". C'est un système d'envoi de message pour signaler à une personne proche que tout va bien. En premier quand j'arrive au rdv je prends 5min ou je me pose et on discute. Après 5min j'envoie un message à mon.a backup pour lui dire que tout est ok. Après le rdv je lui renvoie un message pour lui dire que c'est ok. La personne a qui je l'envoie elle est au courant avant de ce que je fais et c'est quelqu'un de confiance. Si tu n'envoies pas de message ça veut dire qu'il a un problème et du coup elle vient te chercher,

Louise

Il y a d'autres moyens de sécurité pour le tds?

Oélia

Oui il y a plusieurs applis. Appel ou Jasmine. C'est des applis ex-

tra-judiciaire qui utilisent aussi le système envoi d'un message à une personne de confiance. Il y a aussi moyen de répertorier les agresseurs et de les black lister, comme ça les autres TdS le voit.

C'est un premier cercle de confiance ces applis, qui font que t'es plus en sécurité.

Louise

Qu'est-ce qui serait l'endroit idéal pour toi pour exercer?

Oélia

L'idéal ce serait de se mettre en coopérative comme des artistes qui squattent un atelier. Un lieu qui serait partagé et auto-géré.

Louise

Tu aimerais continuer ce travail?

Oélia

Je pense que je vais continuer parce que c'est une solution de facilité, t'as pas de patrons, pas d'horaires, tu fais comme tu veux.

Après le master je me vois tout de façon pas être dans un bureau ou avoir un cadre fixe.

Plutôt ouvrir un collectif et faire des projets à plusieurs. Pas forcément un collectif pour le tds mais un collectif d'artistes.

Louise

Si tu ouvrais une maison auto-gérée pour le tds, comment est-ce que tu verrais les espaces intérieurs?

Oélia

Il y aurait des espaces pour travailler et des espaces pour chiller entre collègues. Un endroit autogéré ou il n'y a pas quelqu'un qui chapeaute mais que des TdS qui gèrent ça ensemble.

**TdS et militante exerçant
en Suisse Romande**

Correspondance par mail

Jéudi 10 Févriér 2022

Louise

Qu'est-ce-que ça t'apportes de travailler chez toi?

Yumie

Je n'ai jamais dis que je travaillais chez moi. Il existe plusieurs manieres de travailler, autre que chez moi / dans un salon. On peut travailler à l'hotel, se déplacer chez le client, avoir un appartement spécifiquement pour le travail, etc

Louise

Comment gères-tu ton intimité chez toi? Double intimité - celle de la profession et celle personnelle

Yumie

C'est une question intéressante

Louise

Exercer en salon: Avantages et

inconvénients?

Yumie

Avantages : étre en lien avec d'autres tds, donc moins isolée. Se sentir plus en sécurité. Pouvoir séparer vie pro et vie perso en ayant un cadre à la fois spatial et temporel, de lieu et d'horaire. Ne pas avoir à gérer l'aspect secretariat du tds. Ne pas avoir à gérer la com. Ne pas avoir à gerer les rdv.

Inconvénients : reverser un pourcentage à un.e patron.ne. Contraintes de pratiques parfois posées par un.e patron.ne. Parfois (comme dans tout autre travail), les relations avec les collègues et/ou le.la patron.ne sont mauvaises et rendent pénibles les journées. Beaucoup de temps d'attente

Louise

Devrait-il exister des lieux spécialement conçus pour le TdS ou est-ce mieux d'avoir la liberté d'exercer chez soi avec ses propres règles?

Yumie

Qu'est-ce que c'est que cette question binaire ? Il devrait y avoir des lieux pour exercer ET le droit d'exercer chez soi. Il faudrait qu'on ait le choix, qu'on soit protégées quel que soit notre choix. Ce sont des manières de pratiquer le tds qui sont différentes.

Membre de l'association

Aspasie à Genève

Correspondance par

téléphone

Lundi 14 Février 2022

Suite à cet appel avec Eva-Luna j'ai pu comprendre plusieurs choses sur le fonctionnement de leur association, *l'Aspasie*.

Ce sont des médiateurs.trices qui viennent en aide au TdS à Genève. Ils couvrent 8 langues. Ils sont mandatés par Médecin cantonal pour faire des séances d'informations aux nouveaux. elles arrivant.e.s pour les informer sur leurs droits et leur donner des conseils.

Ils font aussi des tours des salons de massage érotiques et des vitrines pour vérifier les conditions de travail. Ils doivent évaluer si il y a des facteurs de risque, comme la fréquence de changement des TdS, la propreté des lieux et si les TdS parlent français. Si il y a un ou

plusieurs facteurs de risques elles préviennent d'abord les gérant.e.s et si récidive elles préviennent le médencin cantonal.

Elles ne vérifient pas les appartements privés ou s'exerce lae travail du sexe. Elles savent par contre que les gérant.e.s demandent un loyer "moyen" de 100-150.-/mois/chambre. Certain.e.s abusent sur les loyers mais l'Aspasie avertit les TdS alors cela se passe de moins en moins. Les TdS peuvent exercer seul.e.s en appartement mais pas à plusieurs.

Les TdS peuvent aussi exercer via des agences d'escort, lieu inexistant, plateforme qui répertorie les TdS. Iels ont chacun.e leur annonce et choisissent en-

tre accueillir les client.e.s chez elles.eux, se déplacer chez eux.elles ou aller à l'hôtel.

Le travail de rue s'exerce soit au boulevard Helvétique au quartier des Tranchées, soit dans certaines rues des Pâquis, comme la rue Monthoux. C'est dans ces rues aussi qu'il y a les vitrines (3).

L'Aspasie effectue plusieurs tournées en bus pour venir en aide aux Tds, plusieurs fois par semaine en binôme.

L'Aspasie détient 2 bus. Un grand et un plus petit. Les médiatrices font des tours avec ce bus dans les Tranchées et dans les Pâquis. Les tournées durent de 20h à minuit.

Elles distribuent si besoin du matériel de prévention (préservatifs, gel lubrifiant, etc.) et offrent aussi des boissons et petit encas. Elles sont là pour les conseiller et aider si problèmes.

Eva-Luna m'informe aussi sur la BTPI, la Brigade contre la Traite et la Prostitution Illícite, premier lieu où les TdS arrivent à Genève pour exercer le tds

doivent se présenter. Iels s'y enregistrent et peuvent commencer à exercer. Iels demandent un "cartage". Iels peuvent aussi décider de se décarter si iels ne veulent plus travailler dans le tds ou si iels ne veulent plus apparaître dans leurs bases de données.

À la fin de l'entretien je lui demande si elle pense que l'Aspasie aurait besoin d'infrastructures particulières pour les rondes de nuit ou si il faudrait une infrastructure fixe au Pâquis par exemple. Elle me répond que leurs bus leur permet déjà d'apporter du matériel aux TdS mais qu'il n'est pas très fonctionnel. Un projet de réaménagement du bus serait alors très utile...

Google formulaire

Envoyé à des TdS par whatsapp via des agences d'escort
<https://docs.google.com/forms/d/1NEaeH0iNrW4aUpMURR-Z8YhHmwMlm4XB7x10Si1FQhMo/edit>

Le travail du sexe en tant qu'indépendant.e en Suisse Romande - Travail de master : L'architecture au service du tds - Recherche dans le cadre de mon travail de master en Architecture d'intérieur à la Head, à Genève

Q 1 : Lieu de travail: Est-ce que tu travailles chez toi/ chez les clients/ dans un salon de massage/ agence d'escort/ autre?

R TDS1 : Dans un appartement privé en indépendante

R TDS2 : À la maison principalement

Q2 : Selon toi, quel serait le lieu idéal pour aller travailler en tant que travailleur.euse du sexe? Comment est-ce qu'il serait?

RTDS1 : Dans un appartement, c'est mieux.

RTDS2 : Idéalement, un lieu que pour le travail, mais cela coute très cher.

Q3 : Préfères-tu travailler en tant qu'indépendante ou pour un patron.ne? Pourquoi ?

RTDS1 : En indépendante, j'ai travaillé en salon et ce n'est pas bien. Le pourcentage est élevé, les conditions minables.

RTDS2 : Indépendante et pouvoir gérer son emploi du temps comme on le désire. N'avoir de compte à rendre à personne

Q4 : Trouves-tu que les conditions de travail pour les travailleur.se.s du sexe sont bonnes à Genève? Sinon, quelles sont les difficultés ? Qu'est-ce qui pourrait faciliter les choses ?

RTDS1 : En tant qu'indépendante oui, tu choisis tout, tu es ta propre patronne.

RTDS2 : Les associations comme Aspasia sont très utiles et soutiennent beaucoup les filles. En revanche, il faudrait plus de contrôles, parce qu'il y a trop de filles qui ne sont pas déclarées et qui ne paient pas les impôts ou les assurances sociales.

Cela est un grand problème et ces filles cassent les prix.

Q5 : Si tu travailles en tant qu'indépendante, était-ce compliqué de trouver un endroit pour travailler?

RTDS1 : Non, il y a des appartements exprès pour les TdS

RTDS2 : Oui, surtout que les prix sont beaucoup trop élevés et l'entretien des appartements laisse à voyager. Il est préférable de prendre pour soi un appartement hôtel

Q6 : Est-ce que le lieu dans lequel tu travailles te plaît?
Est-ce que tu préférerais travailler ailleurs?

RTDS1 : Oui je me plais, mais le loyer est cher.

RTDS2 : Oui.

Q7 : Quand tu vas travailler, est-ce que tu amènes des objets spécifiques avec toi? (Draps, préservatifs, linges,...)?
Lesquels?

RTDS1 : Oui.

RTDS2 : Dans un salon, oui c'est nécessaire et si appartement hôtel, pas besoin. Les préservatifs, gels divers, crèmes sont obligatoires

Q8 : Est-ce que tu crées une ambiance particulière dans ton lieu de travail? (Lumière, objets,...) Quel type d'aménagement crées-tu ?

RTDS1 : Oui.

RTDS2 : Oui, tant dans les lumières, que les odeurs et la mu-

sique.

Q9 : Est-ce que tu as un “rituel” dans ton travail? Des habitudes que tu répètes pour chaque client?

RTDS1 : Je reste moi-même mais chacun est différent.

RTDS2 : Non, chaque client est différent.

Q10 : Est-ce que tu as des techniques pour te sentir en sécurité lorsque tu vas travailler? (Appel à un proche avant/ après avoir vu un client, etc....) Quelles sont-elles ?

RTDS1 : Oui.

RTDS2 : Le contact oral par téléphone est très important et permet de ressentir les bonnes énergies ou pas.

LIVRES:

- Becker, Emma. *La maison*, Flammarion, 2019
- Bouillon, Sophie. *Elles: les prostituées et nous*, Premier parallèle, 2015
- Bourquin, Sébastien. *Racoleuses et proxénètes*, Editions Alphil, 2008
- Cairolì, Chiaberto, Engel, Alberto, Giovanni, Sabina. *Le déclin des maisons closes*, Editions ZOE, 1987
- Cannet, Nicolas. *Décors de bordel*, Galerie au bonheur du jour, 2017
- Chimienti, Milena. *Prostitution et migration*, Editions Seismo, 2009
- Chimienti, Milena. *La régulation de la prostitution entre sphère privée et sphère publique dans T-H. Balmer-Cao, B. Lucas. LES NOUVELLES FRONTIÈRES DU GENRE: La division public/privé*, L'Harmattan, 2010
- Chollet, Mona. *Chez soi*, Editions Zones, 2016
- Despentes, Virginie. *King Kong Théorie*, Grasset, 2006
- Federici, Silvia. *Caliban et la sorcière*, Entremonde, 2017
- Garcia Massagué, Monica. *Histoire des maisons closes*, Dauphin, 2012
- Mac & Smith, Juno & Molly. *Revolting prostitutes*, Verso books, 2018
- Pheterson, Gail. *Le prisme de la prostitution*, L'Harmattan, 1996
- Real, Grisélidis. *Carnet de bal d'une courtisane*, Genève: Verticales, 2005
- Real, Grisélidis. *Le noir est une couleur*, Genève: Verticales, 2005
- Rochelandet, Brigitte. *Histoire de la prostitution du Moyen-Âge au XX^e siècle*, Cabedita, 2007

Schaffauser, Thierry. *Les luttes des putes*, La fabrique éditions, 2014

Tabet, Paola. *La grande arnaque, sexualité des femmes et échange économique-sexuel*, L'Harmattan, Paris, 2005

Teyssier, Paul. *Maisons closes parisiennes*, Parigramme, 2010

BD:

Klou, *Bagarre érotique. Récits d'une travailleuse du sexe*, Anne Carriere Eds, 2022

ARTICLES (JOURNAL, REVUE):

Bindel, Julie. "The Brutal Normality of Switzerland's Sex Market", *Truthdig*, 2018, <https://www.truthdig.com/articles/a-brutal-normality-switzerland/sex-market>

Caradonna, Ava. "Travailleurs du sexe, unissez-vous !", *Vacarme*, 2008/1 (n° 42), pages 76 à 78, <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2008-1-page-76.htm>

Chaumont, Jean-Michel. "Prostitution et choix de société : un débat éludé ?", *Journal Open éditions*, 2016, <http://journals.openedition.org/ethiquepublique/2080>; DOI: <https://doi.org/10.4000/ethiquepublique.2080>

Chimienta, Milena. "Prostitution – une histoire sans fin ?", *Sociétés*, Cairn.info, 2008, <https://www.cairn.info/revue-societes-2008-1-page-11.htm>

Closson, Monique. "Propre comme au Moyen-âge", *Historama*, 1987, <http://medieval.mrugala.net/Bains/Bain%20au%20Moyen%20Age.pdf>

Comte, Jacqueline. "Stigmatisation du travail du sexe et identité des travailleurs et travailleuses du sexe, *Déviance et Société*, vol. 34, août 2010, <https://www.semanticscholar.org/paper/Stigmatisation-du-travail-du-sexe-et-identite-des-Comte/93ea0a15117db58803b-221f2a13d95c9c24fa58e>

Cornu, Camille. “ENTRETIEN – « Les luttes des putes » – avec Thierry Schaffauser”, Nonfiction, 2015, <https://www.nonfiction.fr/article-7928-entretien-les-luttes-des-putes-avec-thierry-schaffauser.html>

Des Lauriers, Thierry. “La prostitution est-elle un mal nécessaire?”, L’1visible, 2014, <https://l1visible.com/la-prostitution-est-elle-un-mal-necessaire%E2%80%89/>

Jaouen, Romain. “La prostitution masculine, xixe-xxe siècles”, Encyclopédie d’histoire numérique de l’Europe [en ligne], 2020, <https://ehne.fr/fr/encyclopedie/thematiques/genre-et-europe/la-prostitution-de-1800-a-nos-jours/la-prostitution-masculine-xixe-xxe-siecles>

J. Bell, Kelly. “A Feminist’s Argument On How Sex Work Can Benefit Women”, Inquiries Journal, 2015, <http://www.inquiriesjournal.com/articles/28/2/a-feminists-argument-on-how-sex-work-can-benefit-women>

Jelassi, Sarah. “Suisse : Dans l’un des plus grands lupanars d’Europe”, Café Babel, 2018, <https://cafebabel.com/fr/article/suisse-dans-lun-des-plus-grands-lupanars-deurope-5b8e4807f723b31f408d5a48/>

Jorio, Luigi. “Le droit de faire de l’argent avec le sexe”, Swiss info, 2012, https://www.swissinfo.ch/fre/societe/profession-liberale_le-droit-de-faire-de-l-argent-avec-le-sexe/34002692

Kalifa, Dominique. “Dans l’intimité des maisons closes”, Le Monde, Histoire & Civilisations, 2021, <https://www.histoire-et-civilisations.com/thematiques/epoque-contemporaine/dans-lintimite-des-maisons-closes-72723.php>

Maffesoli, Sarah-Marie. “Le traitement juridique de la prostitution”, Sociétés, Cairn.info, 2008, <https://www.cairn.info/revue-societes-2008-1-page-33.htm>

Maurisse Marie. “Genève, la ville aux 144 maisons closes”, Le Monde, 2016, https://www.lemonde.fr/europe/article/2016/04/07/geneve-la-ville-aux-144-maisons-closes_4898186_3214.html

Molnar, Lorena. “On n’achète pas un corps mais une prestation”, REISO, 2020, <https://www.reiso.org/articles/themes/travail/5512-on-n->

Poulin, Richard. “Abolitionnistes et réglementaristes : la bataille autour du protocole contre la traite des personnes. De la Convention des Nations Unies contre la criminalité transnationale organisée”, *Revue Tiers Monde*, Cairn.info 2009, <https://www.cairn.info/revue-tiers-monde->

Ripa, Yannick. “Réglementer la prostitution”, *Encyclopédie d’histoire numérique de l’Europe [en ligne]*, 2020, <https://ehne.fr/fr/node/12460>

Ripa, Yannick. “La prostitution (XIXe-XXIe siècles), De la traite des Blanches à la traite des êtres humains”, *Encyclopédie d’histoire numérique de l’Europe [en ligne]*, 2020, <https://ehne.fr/fr/encyclopedie/thematiques/genre-et-europe/la-prostitution-de-1800-a-nos-jours/la-prostitution-xixe-xxie-siecles>

Sarasin, Philippe. “Prostitution”, *Dictionnaire historique de la Suisse, DHS*, 2011, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016559/2011-12-14/>

Staszak, Jean-François. “Tout ce que vous voulez savoir sur les sexualités touristiques. Ce qu’on en a su, ce qu’on en sait et ce qu’il reste à en savoir”, *Téoros, Journal Open éditions*, 2018, <https://journals.openedition.org/teoros/3310>

Teyssier, Paul. “Aux bordels contemporains, réflexion sur la prostitution par l’espace”, *Tracés*, 2014.

Wold, Mike. “Book Review: ‘Revolting Prostitutes: The Fight for Sex Workers’ Rights’”, *Real change news*, 2019, <https://www.realchange-news.org/news/2019/10/16/book-review-revolting-prostitutes-fight-sex-workers-rights>

THÈSE:

Staszak, J-F, “La construction de l’imaginaire occidental de l’Ailleurs et la fabrication des exotica – le cas des toi moko maoris”, *Université de Genève, Genève*, 2012

Berner, Gauchoux, Mathilde, Léa. “Apologie architecturale de la prostitution”, *EPFL, Lausanne*, 2019

VIDÉOS:

RTS, Temps présent: “Sur nos trottoirs, la mafia du sexe”, RTS play, 2 Septembre 2010, <https://pages.rts.ch/emissions/temps-present/societe-moeurs/2283692-sur-nos-trottoirs-la-mafia-du-sexe.html?anchor=2437141#2437141>

Les Créatives, « Des putains de droits », vidéo Aspasia, 20 Novembre 2020, <https://www.aspasie.ch/2020/11/des-putains-de-droits/>

TED Talks, Juno Mac: “The laws that sex workers really want”, 13 Juin 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=vc-n852sv3E>

FILMS:

Bonello, Bertrand, réalisateur. *L'Apollonide : Souvenirs de la maison close*. Les Films du lendemain, 2011, 125min.

Carron, Louise, réalisatrice. *Venusia*. Thera Production, 2016, 35min., <https://www.thera-production.ch/venusia>

Ouaniche, Jacques, réalisateur. *Maison Close*. Noé Productions Canal+, 2010, 2 saisons, 16 ép.

Shubs, Elise, réalisatrice. *Impasse*, Casa Azul Films, 2017, 61min.

PODCASTS:

Bienaimé, Charlotte, “Le prix du sexe”, Un podcast à soi - Arte Radio. Février 2019

Océan, “La Politique des putes”, Intime & politique - Nouvelles écoutes. Mars 2020

Loubna, “Le Putain de Podcast”, Avril 2019

Gonzalez, Christine. “Putes, salopes et fières de l’être!”, Question Q, Novembre 2020

Quoi qu'en disent nos détracteurs et nos détractrices, ces intégristes de la morale et de cette même « vertu » qu'ils défendent et qui les étouffe, nous régnons sans partage sur notre domaine qui est de compassion, d'élégance, de connaissance durement acquise de l'âme et du corps humain (Carnet, p. 10)

Grisélidis Réal

